

Le Féminin en partage

Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)



Anne-Florence Quaireau

Chapitre II. De femme à femme(s) : conjuguer le littéraire et le politique

ISBN : 979-10-231-3798-9

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838), Anna Jameson (1794-1860) entremêle le récit de son voyage et sa quête d'indépendance. Ce texte longtemps négligé se révèle par sa richesse et sa dimension politique. Parcourant l'immensité canadienne en traîneau, en charrette ou en canoë ombrelle à la main, Anna Jameson fait de son expédition une aventure littéraire et politique et se livre à une peinture-écriture de la nature

ainsi qu'à de nombreuses descriptions proto-ethnographiques. Entrepris au moment où elle souhaite se séparer de son mari, ce périple lui permet de traverser le jeune espace canadien et de partir à la rencontre des Premières Nations, en particulier des femmes anichinabées. C'est sous les traits d'une voyageuse attentive à leur condition de femmes autochtones qu'Anna Jameson apparaît dans ce récit épistolaire : l'amie à qui elle s'adresse et plus largement toutes ses lectrices verront en elle un modèle d'émancipation féminine.

En utilisant la littérature de mille façons pour s'élever, gagner son autonomie et promouvoir les droits des femmes, c'est la définition même du féminin qu'Anna Jameson redessine, et qui inspirera les premières féministes britanniques.

Préface de Robert Sayre

Professeure agrégée d'anglais à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, Anne-Florence Quaireau est spécialiste du récit de voyage féminin britannique. Elle a remporté le prix de thèse de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone en 2014. Également traductrice, elle a traduit en français plusieurs nouvelles de Virginia Woolf et de Francis Scott Fitzgerald.

LE FÉMININ EN PARTAGE



Mondes anglophones

Collection dirigée

par Marc Amfreville, Élisabeth Angel-Perez, Marie-Madeleine Martinet.

La Sorbonne a été, et demeure, pionnière dans les domaines de recherche liés aux pays anglophones. Riche de ses traditions, elle innove aussi en explorant des territoires littéraires et historiques peu ou mal connus, auxquels sont consacrées trois séries – « Americana », « Sillages critiques », « Britannia » –, regroupées sous la collection « Mondes anglophones ».

Série « Sillages critiques » dirigée par Élisabeth Angel-Perez

L'Air du temps de 1922.

Royaume-Uni et États-Unis aux rythmes d'une année

Élise Brault-Dreux (dir.)

*Contourner l'abîme. Les poètes-combattants britanniques
à l'épreuve de la Grande Guerre*

Sarah Montin

*Matière à réflexion. Du corps politique dans la littérature
et les arts visuels britanniques contemporains*

Catherine Bernard

« *We said objectivist* ».

Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen,

Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky

Xavier Kalck

Spectres de Shakespeare dans l'œuvre d'Howard Barker

Vanasay Khamphommala

Jonathan Coe. Les politiques de l'intime

Laurent Mellet

« *The Importance of Being Earnest* » d'Oscar Wilde

Pascal Aquien et Xavier Giudicelli (dir.)

Anne-Florence Quaireau

Le Féminin en partage

**Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Avec le concours de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général de la faculté
des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2022
ISBN édition papier : 979-10-231-0735-7
Mise en page : Gaëlle Bachy

Version numérique : © Sorbonne Université Presses, 2024
Adaptation : Emmanuel Marc Dubois/3d2s
Important : les illustrations sont absentes de la version numérique

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Ce livre est l'aboutissement d'un travail commencé lors de mon doctorat, et, tout comme ma thèse, il a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes que je remercie chaleureusement. Aux remerciements déjà exprimés dans ma thèse, je souhaite ainsi joindre les suivants qui concernent plus spécifiquement cet ouvrage.

Je suis particulièrement reconnaissante à Frédéric Regard, Catherine Lanone, Claire Omhovère et Jean Viviès pour leurs remarques qui ont nourri ma réflexion et mon travail ces dix dernières années ; à Robert Sayre, pour sa disponibilité bienveillante et ses conseils avisés lorsque j'ai entrepris de remanier ma thèse, et pour avoir accepté de préfacier cet ouvrage ; à mes collègues de l'UFR d'études anglophones de Sorbonne Université qui, par leur générosité, m'ont permis de dégager les heures nécessaires pour (ré)écrire ce livre (et en particulier à Franziska Heimbürger qui m'a guidée dans la bibliographie allemande), ainsi qu'à mes étudiantes et étudiants pour m'avoir insufflé l'envie de poursuivre le travail quand elle venait à manquer ; et aux membres de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone (Selva) dont le dynamisme a été une boussole dans ce voyage au long cours.

Merci à Élisabeth Angel-Perez et à Sorbonne Université Presses, en particulier Delphine Renard et Benoît Selleron, de m'avoir accompagné et soutenue dans la production de cet ouvrage.

Ce livre n'existerait pas sans l'amitié indéfectible et les encouragements constants de Corinne Bigot et de Michaël Roy.

Je tiens enfin à remercier ma famille et mes amis, pour leur soutien et leur patience toutes ces années ; mes parents, qui m'ont transmis le goût du voyage et de la littérature, et le partage comme un sacerdoce ; et Gabriel et Suzanne, qui ont rejoint l'aventure en cours de route et accru la productivité de mes heures de travail.

Et bien sûr, Charles, tout à la fois roc et étoile polaire me permettant de garder le cap, qui a lu sans renâcler les mille versions de ce travail, avant d'accueillir avec toujours autant de curiosité la mille et unième, et dernière (*for now!*).

NOTE EXPLICATIVE

ABRÉVIATIONS

WSSR Anna Jameson, *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.

CORRESPONDANCE

LF *Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart Erskine, London, T. Fisher Unwin, 1915.

8 OVG *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, éd. George Henry Needler, London, Oxford University Press, 1939.

BIOGRAPHIES

VFL JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.

ML MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.

LWE THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

NOTE SUR LES TRADUCTIONS

Sauf mention contraire, nous traduisons. En ce qui concerne la traduction du pronom *you*, central en raison du dispositif épistolaire adopté dans le récit, nous avons choisi d'opter pour le tutoiement dans la correspondance d'Anna Jameson avec ses proches, en particulier avec Ottilie von Goethe, et pour le vouvoiement dans le récit publié, en raison de l'anonymisation de la narrataire (« a friend ») (voir chapitre II).

PREMIÈRE PARTIE

Questions de genre

DE FEMME À FEMME(S) : CONJUGUER LE LITTÉRAIRE ET LE POLITIQUE

Dans son étude de l'autobiographie féminine, Linda Anderson suggère que « la femme qui essaie de s'écrire s'engage par la nature même de cette activité dans une réécriture des histoires qui existent déjà à son propos, puisqu'en cherchant à se rendre publique, elle viole une importante construction culturelle, celle de sa féminité comme passive ou cachée¹ ». Tout comme la femme autobiographe, Jameson, amalgamant journal, lettres et récit de voyage, s'engage dans une entreprise de révision et de réécriture de la femme britannique, qui commence par le choix de la forme de son récit et qui se poursuit dans la définition de son lectorat. En effet, la particularité générique du récit de voyage de Jameson par rapport aux autres dont la forme mélange journal et lettres réside peut-être dans la définition de son correspondant et de son lectorat comme féminins. Jean Viviès, se fondant sur les travaux de Philippe Lejeune, rappelle que « ce n'est pas tant leur contenu qui rapproche les textes soit de l'autobiographie soit du roman, mais plutôt le lien que tisse l'auteur entre son texte et le lecteur. Le cadre d'analyse pertinent est une problématique de la lecture² ». Or, le lectorat de *Winter Studies and Summer Rambles* est défini comme féminin, qui plus est à la fois singulier et pluriel.

Anna Jameson s'emploie à se réinventer à travers la rédaction d'un récit de voyage dont la plasticité générique lui permet d'explorer et d'exploiter

Une version préliminaire de certaines idées présentées dans ce chapitre a été publiée sous la forme d'un article : Anne-Florence Quaireau, « De femme à femme : la "refiguration" de la lectrice dans Winter Studies and Summer Rambles in Canada [1838] d'Anna Jameson », L'Atelier, vol. 6, n°2, 2014, p. 24-44.

- 1 Linda Anderson, « At the Threshold of Self: Women and Autobiography », dans Moira Monteith (dir.), *Women's Writing: A Challenge to Theory*, Brighton, Harvester, 1986, p. 54-71, ici p. 59.
- 2 Jean Viviès, *Le Récit de voyage au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, p. 158.

ses portées littéraires et politiques, à la croisée du domestique, du personnel et du politique, évoluant de la description à la prescription. Adressé à la fois à une femme non identifiée (« une amie³ ») et « plus particulièrement à [son] propre sexe⁴ », le récit est d'emblée caractérisé comme un espace littéraire essentiellement féminin : une femme écrit à une autre femme⁵. Si la lettre et le journal sont des genres littéraires propices à l'ontogenèse, le récit de voyage l'est également. De la sorte, il se prête bien à réaliser, autant qu'à décrire, la transformation de la voyageuse. Jameson fait jouer à plein les potentialités descriptives et performatives de ces genres en donnant à lire son évolution de femme cloîtrée à femme libérée, d'une part, et de femme lisant à femme agissant, d'autre part : la première partie du récit analyse une galerie de portraits féminins en littérature pour mieux préparer l'avènement d'un nouveau type de personnage féminin, incarné en seconde partie par Jameson elle-même, et proposé à ses lectrices comme nouveau modèle d'éducation et d'émancipation.

- 3 « These “fragments” of a journal addressed to a friend » (WSSR, p. 1). La narrataire de Jameson peut être identifiée comme une femme. Il paraît improbable que Jameson prétende destiner son récit à un homme, et il était inimaginable au XIX^e siècle qu'une femme s'adresse à un homme de la façon dont Jameson s'adresse à sa narrataire. Voir par exemple : « J'espère que vous me pardonneriez de vous supposer aussi ignorante que je l'étais moi-même, jusqu'à ce que je vienne ici » (« It is no unpardonable offence, I hope, to suppose you as ignorant as I was myself, till I came here » [*ibid.*, p. 230]). Enfin, Ottilie von Goethe peut être identifiée comme la narrataire originelle du journal épistolaire, comme nous le montrons dans les pages qui suivent.
- 4 « This little book, such as it is, is more particularly addressed to my own sex » (*ibid.*, p. 2).
- 5 Il ne s'agit pas de dire que la lettre est un genre féminin par essence, ni que les hommes n'écrivaient pas de lettres, mais de souligner que c'était une pratique littéraire à laquelle les femmes avaient plus facilement accès qu'à d'autres. Voir Christine Planté, introduction à Christine Planté (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 11-24, ici p. 17; Brigitte Diaz, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2002, p. 20-21, 203 et 210; Brigitte Diaz et Jürgen Siess, avant-propos à Brigitte Diaz et Jürgen Siess (dir.), *L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes (XVIII^e-XX^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 8.

DES ESPACES LITTÉRAIRES MASCULIN ET FÉMININ ?

Le récit de voyage, qui implique par définition un voyage⁶, situe *a priori* son auteur hors de la sphère domestique. Il manifeste le déplacement physique du voyageur, et adopte en conséquence certaines caractéristiques littéraires propres, telles que la prédominance des toponymes⁷. À l'inverse, la tenue d'un journal suppose souvent un lieu dédié, *a priori* domestique et personnel. Comme l'épistolier, le diariste fait fréquemment référence aux conditions physiques et pratiques dans lesquelles il écrit, mettant ainsi en avant son écritoire, ou la plume qu'il tient. *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, en empruntant aux trois genres, situe son autrice à la fois en intérieur et en extérieur, en terrain masculin et en terrain féminin, dans la sphère privée et dans la sphère publique.

Le modèle selon lequel l'espace au XIX^e siècle était divisé en deux sphères en fonction des sexes, publique et privée, a été remis en cause ces dernières décennies. Amanda Vickery, par exemple, l'a dénoncé, soulignant que la réalité historique ne corroborait pas ce schéma, ajoutant qu'il ne s'appliquerait qu'à une infime partie de la population, en l'occurrence les classes moyennes britanniques. Elle admet cependant que ce modèle était diffusé à travers le discours prescriptif et que, s'il n'était pas mis en pratique, il n'en était pas moins véhiculé par les sermons et les *conduct books*, ces ouvrages encore populaires au début du XIX^e siècle qui indiquaient aux jeunes femmes comment se comporter en société⁸.

- 6 À l'exception peut-être des anti-récits de voyage, voir Susan Pickford, *Le Voyage excentrique. Jeux textuels et paratextuels dans l'anti-récit de voyage, 1760-1850*, Lyon, ENS éditions, 2018.
- 7 Véronique Magri-Mourgues identifie le fait que les lieux remplacent en importance les personnages comme l'une des principales différences entre récit de voyage et roman (Véronique Magri-Mourgues, *Le Voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2009, p. 43, 45).
- 8 Amanda Vickery, « Golden Age to Separate Spheres? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, juin 1993, p. 383-414, ici p. 383-384. Sara Mills reprend cette distinction entre réalité et idéologie, soulignant qu'idéologiquement le domestique était associé à la femme (Sara Mills, *Gender and Colonial Space*, Manchester, Manchester University Press, 2005, p. 32). Voir également Elizabeth Eger, Charlotte Grant, Cliona Ó Gallchoir et Penny Warburton,

La volonté de cantonner les femmes au domestique s'accrut d'ailleurs à mesure que celles-ci apparurent actives dans la sphère publique⁹. Jameson elle-même joue avec ces représentations dans ses écrits et oppose le domestique au public dans son réseau signifiant¹⁰. Des années plus tard, dans « "Woman's Mission" and Woman's Position », elle ironise sur la prescription de cette division de l'espace selon les sexes¹¹. La façon dont elle manie thématiquement et symboliquement ces définitions spatiales se retrouve dans sa manière de composer avec plusieurs genres littéraires.

Se concentrant sur la fusion de la lettre et du journal que Jameson élabore, Helen Buss a créé l'expression *epistolary dijournal* pour qualifier *Winter Studies and Summer Rambles*. Elle voit dans l'hybridité générique du récit un moyen pour le sujet d'exister simultanément de plusieurs façons, certaines peut-être même contradictoires, et estime que, grâce à ce mélange des genres, Jameson parvient à subvertir les limites imposées à l'autobiographie féminine et à remettre en question l'idéologie patriarcale¹². Dans la littérature de voyage, le mélange générique auquel Jameson a recours n'est néanmoins pas exceptionnel. En effet, les voyageurs du XVIII^e siècle optaient souvent pour la forme du journal, ou pour la forme épistolaire, ou bien encore pour un mélange des deux¹³. Or,

« Introduction: Women, Writing and Representation », dans Elizabeth Eger, Charlotte Grant, Clíona Ó Gallchoir et Penny Warburton (dir.), *Women, Writing and the Public Sphere, 1700-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 1-23.

9 Linda Colley, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven/London, Yale University Press, 1992, p. 240, 250.

10 Voir chapitre I.

11 Anna Jameson, « "Woman's Mission" and Woman's Position », dans *Memoirs and Essays: illustrative of Art, Literature and Social Morals*, New York, Wiley and Putnam, 1846, p. 129-154, ici p. 133.

12 Helen M. Buss, « Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* as Epistolary Dijournal » dans Marlene Kadar (dir.), *Essays on Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 42-60, ici p. 44 et 53. Helen Buss se réfère aux travaux de Sidonie Smith sur l'autobiographie féminine.

13 Charles L. Batten Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 38.

au XVIII^e siècle, le récit de voyage demeurait majoritairement masculin¹⁴. Lorsque l'on dit que certains genres étaient réservés aux femmes, c'est pour signifier que d'autres genres leur étaient interdits, mais cela ne signifie pas que les hommes en étaient exclus. Il arrivait donc que des hommes au XVIII^e siècle présentassent leur récit de voyage sous cette forme hybride, mélange de journal et de lettres. Il serait donc imprudent d'interpréter la forme choisie par Jameson pour son récit de voyage comme intrinsèquement féminine¹⁵. Jameson s'inscrit dans une tradition générique masculine, celle du récit de voyage, qui mêle journal et lettres, tout en revendiquant des pratiques littéraires accessibles aux femmes, celles du journal personnel et de la lettre¹⁶. Si le récit de voyage, au même titre que le journal, représentait un espace littéraire ouvert aux femmes, c'était à la condition qu'elles respectassent certaines normes et restrictions narratives¹⁷. Même si les voyageuses sortaient physiquement de la sphère domestique, elles y étaient renvoyées littérairement à travers les genres qui leur étaient prescrits et les postures narratives jugées acceptables¹⁸.

C'est parce qu'elle a répondu aux contraintes discursives qui pèsent sur les femmes en se positionnant à l'intérieur des genres personnels qu'elle

- 14 Friedrich Wolfzettel écrit par exemple que « le récit de voyage au féminin constitue vraiment un phénomène moderne et que ce n'est qu'à partir de la fin des Lumières que, parmi les quelque cinq mille récits de voyage publiés au XIX^e siècle, la voix des femmes acquiert une part notable » (Friedrich Wolfzettel, « Ouverture : Récit de voyage et écriture féminine », dans Frank Estelmann, Sarga Moussa et Friedrich Wolfzettel (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 19-36, ici p. 19).
- 15 Voir également Zoë Kinsley, « Travelogues, Diaries, Letters », dans Nandini Das et Tim Youngs (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 408-422, ici p. 409.
- 16 La forme épistolaire était fréquemment adoptée par les voyageuses au XIX^e siècle (Susan Bassnett, « Travel Writing and Gender », dans Peter Hulme et Tim Youngs [dir.], *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 223-241, ici p. 230 et 239).
- 17 Sara Mills, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991, p. 42.
- 18 Dúnlaith Bird, « Travel Writing and Gender », dans Carl Thompson (dir.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2016, p. 35-45, ici p. 41.

se doit d'occuper que Jameson peut s'inscrire aussi dans la tradition masculine du récit de voyage. Elle ménage cet entre-deux au niveau du journal lui-même. « La base du journal, c'est la *date* », nous rappellent Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, précisant que le « premier geste du diariste est de la noter en tête de ce qu'il va écrire¹⁹ ». Ils ajoutent qu'« un journal sans dates, à la limite, n'est plus qu'un simple carnet. La datation peut être plus ou moins précise ou espacée, mais elle est capitale²⁰ ». Or, à mesure que l'on progresse dans « Summer Rambles », les entrées datées se font de plus en plus rares, et il ne reste bientôt plus que des marqueurs spatiaux (« Détroit », « Mackinac »²¹), jusqu'à ce qu'aucune indication ne soit plus donnée et que seul un blanc typographique indique le début d'une nouvelle section. Cette évolution suggère que Jameson, lorsqu'elle utilise le mot anglais *journal*, pense aussi à son sens au XVIII^e siècle où il signifiait un journal de bord²². L'espace, plutôt que le temps, est alors mis au premier plan. Cela semble être confirmé par l'entrée datée du 29 juillet dans laquelle elle s'exclame : « Où en étais-je ? Où vous ai-je laissée il y a quatre jours ? [...] Je reprends mon récit une centaine de kilomètres plus loin – mais avant de vous dire où je suis à présent, je dois vous faire traverser les terres, ou plutôt les eaux, dans un style qui soit convenable et qui rappelle un journal de bord²³. » Jameson se présente comme désorientée, déboussolée, mais ce qu'elle met tout de même en avant, c'est sa position dans l'espace. Lorsqu'elle fait allusion au retard qu'elle a pris dans sa rédaction, elle utilise une métaphore spatiale, qu'elle associe à l'essence du journal (*journal-like style*). Ce qui est certain, c'est que, où qu'elle se trouve, elle se situe hors de la sphère domestique.

19 Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Un Journal à soi. Histoire d'une pratique*, Paris, Éditions Textuel, 2003, p. 9.

20 *Ibid.*

21 WSSR, p. 365 et 407.

22 « A record of travel » (voir s.v. « Journal », *Oxford English Dictionary*, au point B.2b).

23 « Where was I? Where did I leave off four days ago? [...] I take up my tale a hundred miles from it—but before I tell you where I am now, I must take you over the ground, or rather over the water, in a proper and journal-like style » (WSSR, p. 472).

Cet emploi de *journal* sème le doute quant à l'usage que Jameson fait du même mot dans sa préface (« un journal adressé à une amie »). En un seul mot, elle conjugue ainsi deux pratiques littéraires : celle de la littérature domestique à laquelle les femmes sont cantonnées, et celle de la littérature d'exploration réservée aux hommes, qui consignent leurs aventures dans des journaux de bord. Le journal personnel se fait témoin du passage du temps, sur lequel il n'a pas de prise, tandis que le journal de bord porte la trace de la mobilité spatiale de son auteur. Cette division des rôles recouvre celle des genres dans l'imaginaire collectif, illustrée dans le célèbre poème de John Donne « A Valediction: Forbidding Mourning » (1633), où le compas, outil par excellence de l'explorateur, métaphorise le voyage de l'homme, tandis que la figure féminine lui sert de point de repère, tout comme Pénélope, restée à Ithaque, pour Ulysse. Mais comme l'écrit Karen Lawrence, « Que se passe-t-il lorsque Pénélope voyage ? Quel discours, quelles figures, quelles cartes utilisons-nous ? Pénélope, qui tisse et narre l'histoire de l'absence masculine, peut-elle tracer son propre itinéraire à la place ? De plus, comment la féminité est-elle construite quand sa relation au domestique est radicalement transformée²⁴ ? »

SE DIRE ET SE FAIRE

Outre les récits de voyage aux formes hybrides écrits par des hommes, il est un autre prédécesseur illustre à *Winter Studies and Summer Rambles*²⁵. Le récit de voyage de Mary Wollstonecraft dans les pays nordiques, *Letters Written during a Short Residence in Sweden, Norway, and Denmark* (1796), se présente en effet comme un récit de voyage sous la forme de lettres, qui aurait originellement été un journal. Adele Ernstrom suggère que Jameson se fait l'héritière de Wollstonecraft, et justifie le rapprochement de ces œuvres par leurs similitudes génériques et, au premier chef, thématiques,

24 Karen Lawrence, *Penelope Voyages: Women and Travel in the British Literary Tradition*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994, p. x.

25 « Entre diction et fiction de soi, l'autoportrait de l'épistolière relève d'une double logique : se dire et se faire – avec cette particularité que, dans la lettre, dire c'est toujours déjà faire. » (Brigitte Diaz et Jürgen Siess, avant-propos à Brigitte Diaz et Jürgen Siess [dir.], *L'Épistolaire au féminin*, op. cit., p. 9.)

c'est-à-dire par leur programme protoféministe²⁶. Pour évoquer la prescription de certains genres littéraires aux femmes, Stéphanie Gourdon, dans *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft*, parle d'« assignation générique », « employée au sens fort de contrainte sociale. Dans le domaine de la littérature et plus particulièrement des genres, l'assignation rend compte de formes imposées qui véhiculent une idéologie dans laquelle la femme écrivain se trouve enfermée²⁷ ». Ce concept d'assignation générique devient ainsi le pendant de l'assignation à résidence de la femme. Cependant, ces formes imposées, considérées comme des sous-formes caractérisées par une absence de rigueur, permettaient d'aborder de nombreux sujets sous couvert de digresser, et pouvaient ainsi se révéler des espaces privilégiés d'expérimentation²⁸.

Dans leurs préfaces, Wollstonecraft et Jameson usent de stratégies similaires pour justifier l'approche personnelle qu'elles adoptent et le fait de produire une œuvre dont elles sont, dans les deux sens du terme, le sujet : à la fois protagoniste et, dans une certaine mesure, matière principale. Sous couvert de le déplorer, Jameson revendique dans sa préface le style empreint d'émotion souvent reproché aux femmes, et concède, comme Wollstonecraft, l'égotisme présent dans ses pages :

J'aurais volontiers extrait complètement le levain impertinent d'égotisme qui s'est nécessairement mêlé à la forme d'écriture du journal ; mais, quand j'essayai, toute l'œuvre perdit son caractère original, elle perdit son air de réalité, elle perdit même sa vérité essentielle, et tout ce qu'elle pouvait

26 Adele Ernstrom, « The Afterlife of Mary Wollstonecraft and Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Women's Writing*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 277-297, ici p. 286. Il ne faut pas être surpris que Jameson ne fasse pas de référence directe à Wollstonecraft car les premières féministes cherchèrent à se distinguer d'elle afin de ne pas souffrir du scandale associé à sa vie sulfureuse (Neil Davie, *L'Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux de 1830 à 1975*, Lyon, ENS éditions, 2011, p. 32).

27 Stéphanie Gourdon, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft: normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 260.

28 Clare Brant, « Varieties of Women's Writing », dans Vivien Jones (dir.), *Women and Literature in Britain 1700-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 285-305, ici p. 285.

posséder de la grâce qu'offrent la fluidité et l'animation picturale : elle devint plate, lourde, didactique. Il apparut qu'enlever le ton de sentiment personnel, sur lequel reposait toute la série d'actions et d'observations, était pareil à retirer le fil d'un collier de perles : la chaîne d'idées et d'expériences reliées entre elles se désagrégea, et ne devint plus qu'un simple tas incongru de morceaux sans lien. J'ai été obligée de laisser le fil fragile du sentiment pour soutenir les faits et les observations que j'avais enfilés sans les serrer²⁹...

L'utilisation d'une image appartenant au domaine féminin, celle d'un collier, inscrit le journal dans la sphère féminine du privé, tout comme l'accent mis sur le sentimental. Jameson revendique son inscription dans un mode féminin, répondant ainsi aux pressions sociétales, fortes et implicites, exercées sur les femmes pour l'adoption du mode de l'intime³⁰.

« Ces lettres décousues », « laisser libre cours à mes remarques et à mes réflexions³¹ », pour Mary Wollstonecraft ; « l'absence de rigueur » et « la chaîne d'idées et d'expériences reliées entre elles » par « le ton de sentiment personnel », pour Anna Jameson : le métadiscours des deux autrices met en avant le caractère fragmentaire et digressif de leur récit. C'est alors le sujet pensant, percevant et écrivant qui permet de rassembler toutes ces pièces. Dans les deux cas, la fragmentation, thématique et stylistique, est associée à la forme littéraire commentée : les lettres dans le cas de Wollstonecraft, le journal épistolaire dans le cas de Jameson. Cette

29 « I would fain have extracted, altogether, the impertinent leaven of egotism which necessarily mixed itself up with the journal form of writing: but, in making the attempt, the whole work lost its original character—lost its air of reality, lost even its essential truth, and whatever it might possess of the grace of ease and pictorial animation: it became flat, heavy, didactic. It was found that to extract the tone of personal feeling, on which the whole series of action and observation depended, was like drawing the thread out of a string of beads—the chain of linked ideas and experiences fell to pieces, and became a mere unconnected, incongruous heap. I have been obliged to leave the flimsy thread of sentiment to sustain the facts and observations loosely strung together... » (WSSR, p. 2).

30 Sara Mills, *Discourses of Difference*, op. cit., p. 104.

31 Mary Wollstonecraft, avertissement à *Lettres de Scandinavie. Lettres écrites durant un court séjour en Suède, en Norvège et au Danemark* [1796], trad. Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013, p. 39.

fragmentation littéraire semble reproduire la fragmentation identitaire vécue par ces deux femmes, dont les situations au moment de leurs voyages partagent un certain nombre de points communs : chacune entreprend ce voyage à un moment charnière de sa vie, alors que sa relation amoureuse (ou plus exactement maritale dans le cas de Jameson) touche à sa fin, et qu'elle traverse une période difficile (dans le cas de Jameson, l'isolement et l'éloignement de ses proches).

104

Néanmoins, loin de subir les divagations de son esprit, Wollstonecraft maîtrisait et contrôlait la forme fragmentaire de son récit, comme le suggèrent les critiques de récits de voyage qu'elle rédigea pour l'*Analytical Review*, dans lesquelles elle souligne l'importance d'avoir un fil directeur pour relier les remarques et les pensées éparées. Dans son cas, ce fil, c'était elle-même et l'évolution, ou la reconstruction, de son identité³². Pour Jameson, c'est la question des femmes qui traverse tout le récit et l'articule, rassemblant les divers fragments, qu'il s'agisse de la société torontoise, de sa rencontre des Indiens, de sa découverte du paysage canadien, ou encore de son exégèse de la littérature allemande et européenne. Tous fonctionnent comme les éclats d'un « miroir brisé³³ », reflétant et diffractant l'image de Jameson, premier exemple et incarnation de cette question de l'identité féminine et de la situation des femmes dans la société britannique. L'hybridité générique est, pour Jameson aussi, le fruit d'une maîtrise des genres et des contraintes discursives qui pèsent sur les femmes.

Les trois genres littéraires (le journal, les lettres et le récit de voyage) auxquels empruntent les récits de ces deux femmes en quête de réinvention et de complétude se caractérisent tous par la fragmentation³⁴. L'autrice souligne par ailleurs la nature fragmentaire de ses écrits avec l'expression

32 Mitzi Myers, « Mary Wollstonecraft's *Letters Written... in Sweden: Toward Romantic Autobiography* », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 8, 1979, p. 165-185.

33 Brigitte Diaz, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade*, op. cit., p. 189.

34 L'assemblage de différents fragments est l'une des caractéristiques génériques du récit de voyage qui retiennent l'attention des critiques (Véronique Magri-Mourgues, *Le Voyage à pas comptés*, op. cit., p. 67-68). La fragmentation caractérise également le journal (Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Un Journal à soi*, op. cit., p. 9).

redondante « “fragments” d’un journal³⁵ ». Jameson affirme publier son manuscrit en l’état, ou presque, donnant ainsi à lire une écriture personnelle et introspective telle qu’on l’attendrait dans un journal³⁶. La fragmentation qui surgit à l’échelle de la phrase, comme dans « ai poursuivi le livre d’Eckermann, et trouvé quelques choses intéressantes³⁷ », introduit une certaine familiarité entre la personne qui écrit et celle qui lit. Quand bien même « c’est d’abord pour soi qu’on tient un journal », qu’on est « son propre destinataire dans l’avenir », l’écriture peut également être marquée par la perspective d’un autre destinataire, puisque « même secret, à moins qu’on ait le courage de le détruire, ou de le faire enterrer avec soi, un journal est un appel à une lecture ultérieure : transmission à quelque “alter ego” perdu dans l’avenir, ou modeste contribution à la mémoire collective³⁸ ». Le style télégraphique parfois adopté par Jameson s’explique certes par la forme du journal, mais il a aussi un autre effet : il favorise l’empathie, voire l’identification de sa lectrice, suggérant que celle-ci puisse être envisagée comme un double de la voyageuse, littéralement ici un alter ego.

En fait, Jameson destine explicitement son journal à une autre personne en le présentant comme « adressé à une amie ». Elle écrit ainsi à la fois pour elle-même et pour son amie (et pour un lectorat plus large qui figure à l’horizon de la publication, même si elle s’en défend³⁹). Cela n’est pas

35 WSSR, p. 1.

36 Cette justification liminaire n’a rien d’inhabituel ; on peut néanmoins mettre en doute la sincérité des propos de Jameson, qui, dans sa correspondance, répète à maintes reprises la nécessité pour elle de travailler et de publier des ouvrages afin de subvenir aux besoins de sa famille. Il fait peu de doute que cette autrice, ayant déjà publié deux récits de voyage, ait eu très en amont le projet de produire un récit à partir de son expérience canadienne.

37 « Went on with Eckermann’s book, and found some interesting things » (WSSR, p. 113).

38 Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Un Journal à soi, op. cit.*, p. 9-10.

39 Les femmes précisaient fréquemment en préface que leurs lettres n’avaient pas à l’origine pour vocation d’être publiées, ce qui permettait de préserver l’illusion bienséante de leur caractère privé (Susan Pickford, « The Page as Private/Public Space in Mariana Starke’s *Travel Writings on Italy* », dans Julia Kuehn et Paul Smethurst (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 64-79, ici p. 65).

inconciliable avec le genre du journal personnel, qui a évolué à partir de la lettre pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle⁴⁰, et les deux genres partagent certaines caractéristiques génériques, telles que la centralité de la construction du narrataire, et celle de la référence au temps et à l'espace de l'écriture, qui constituent un sujet à part entière de la narration⁴¹. La lettre s'imbrique ainsi facilement dans le dispositif générique pluriel de Jameson, qui fait jouer à plein sa « disposition [...] à "papillonner" », à digresser, à adopter « tous les registres, toutes les postures énonciatives⁴² ». Plus qu'une simple trace du quotidien, elle « participe aussi à la genèse de soi⁴³ ». Les imbrications génériques du journal et de la lettre sont telles que les deux genres sont très perméables l'un à l'autre, et que la lettre tient souvent de la lettre-journal quand elle s'écrit sur une longue période de temps, et que le journal tient souvent du journal-lettre quand il est rédigé à la manière d'une lettre⁴⁴. La définition du récit comme journal épistolaire redouble ainsi l'accent mis sur l'introspection, l'intime et l'élaboration identitaire à travers l'écriture, tout en problématisant l'articulation entre le privé et le public par sa publication sous la forme d'un récit de voyage. La fragmentation stylistique et générique, caractéristique formelle du journal et de la lettre, reflète la fragmentation, ou plutôt la diffraction identitaire de leur autrice qui, par le biais de l'écriture, essaie de rassembler, et de façonner, les différentes facettes de son identité.

Si *Winter Studies and Summer Rambles* ne peut être considéré à proprement parler comme une lettre (il suffit de le comparer à celles effectivement envoyées à Ottilie von Goethe⁴⁵), il en conserve cependant certaines caractéristiques génériques, ne pouvant être réduit non plus à la seule forme du journal. Après avoir consigné un rêve fait aux chutes du

40 Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Un Journal à soi*, *op. cit.*, p. 9-10.

41 Patrizia Violi, « Letters », dans Teun A. van Dijk (dir.), *Discourse and Literature: New Approaches to the Analyses of Literary Genres*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1985, p. 149-167, ici p. 152-153. Patrizia Violi y utilise les termes de *narrateur* et *narrataire*.

42 Brigitte Diaz, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade*, *op. cit.*, p. 39-40.

43 *Ibid.*, p. 75.

44 *Ibid.*, p. 85 et 91.

45 Outre le fait que le récit n'est pas adressé à une personne spécifique, caractéristique nécessaire de la lettre, il n'a tout simplement pas été posté !

Niagara, Jameson écrit : « Je ne suis pas en train de vous dire que j'ai rêvé de tout cela au son des chutes du Niagara ; mais je vous assure que c'est un vrai rêve authentique. Envoyez-moi sur le champ son interprétation ou préparez-vous à être dévorée par un sphinx⁴⁶. » La relation qu'elle établit ici avec sa narrataire est plus forte que celle d'un diariste avec son narrataire idéal et relève de l'épistolaire : elle requiert une réponse. La locution adverbiale « sur le champ », combinée à l'impératif, ancre la relation dans la temporalité épistolaire, où il signifie le temps de la lecture par la narrataire et non plus le temps de l'écriture par le narrateur. On pourrait même suggérer qu'il traduit l'impatience du narrateur et réfère implicitement à la longue attente que susciteront les délais du voyage de la lettre.

À plusieurs reprises, Jameson se met en scène en train d'écrire à sa narrataire : « Le froid est en ce moment si intense que l'encre gèle pendant que je vous écris, et mes doigts se raidissent sur la plume... » ; « pendant que je suis "dans cette veine", il faut que je vous raconte quelques autres souvenirs musicaux avant que mes doigts ne soient complètement gelés » ; ou encore :

... n'étant pas d'humeur studieuse en cette nuit horriblement froide, je rapproche mon écritoire du feu, et épanche tout mon ennui sur vous, et s'il était deux fois plus important, et si vous étiez deux fois plus loin, je l'épancherais sur vous de tout mon cœur – n'accepteriez-vous pas ce marché⁴⁷ ?

La question directe (même si elle est rhétorique) signifie l'ouverture vers l'autre et, en introduisant la possibilité d'une réponse, renforce l'impression d'échange déjà présente grâce à l'emploi du pronom personnel *you*. Bien que l'écriture permette le rapprochement de la narratrice de sa correspondante, la distance qui les sépare est néanmoins

46 « I do not mean to tell you that I dreamed all this to the sound of the Falls of Niagara; but I do aver that it was a real *bona fide* dream. Send me now the interpretation thereof—or look to be sphinx-devoured » (WSSR, p. 227).

47 « The cold is at this time so intense, that the ink freezes while I write, and my fingers stiffen round the pen... » (*ibid.*, p. 22); « while I am "i' the vein", I must give you a few more musical reminiscences before my fingers are quite frozen » (*ibid.*, p. 84); « not being in a studious mood this miserably cold night, I draw my writing-table close to the fire, and bestow all my tediousness on you, and if it were twice as much, and you were twice as far off, I would bestow it on you with all my heart—would you not accept the bargain? » (*ibid.*, p. 128).

réaffirmée par « si vous étiez deux fois plus loin ». Or, cette coexistence d'une présence et d'une distance est un aspect générique propre à la lettre⁴⁸. L'écritoire est construite comme lien entre le narrateur et la narrataire. Le feu dans la cheminée fonctionne à la fois référentiellement, comme lieu physique, réel, près duquel la narratrice écrit, et comme une représentation de la narrataire, par la métaphore de la chaleur humaine et du réconfort qu'elle apporte à la narratrice. En rapprochant son pupitre du feu, la narratrice se rapproche de sa narrataire, comme la construction de la phrase le laisse penser. La solitude et l'abattement de la narratrice sont liés symboliquement au froid canadien, tandis que la chaleur est synonyme d'échange. C'est l'écriture qui permet le passage de l'un à l'autre, passage métaphorisé ici par le déplacement physique de l'écritoire, qui transcende, comme la lettre, la distance. L'échange épistolaire, ou plutôt ses traces dans le récit, puisque celui-ci ne peut être considéré strictement comme une lettre, participent à la survie intellectuelle de Jameson au Canada, et partant, à sa renaissance et à la refiguration de son identité.

Dans sa préface, Jameson ne spécifie pas l'identité de la personne à qui est adressé le journal, mais la destinataire originelle peut être identifiée comme Ottilie von Goethe⁴⁹. Jameson rencontra la belle-fille du célèbre auteur en 1833, lors de l'un de ses voyages en Allemagne. Ce fut le début d'une longue amitié, illustrée par la correspondance assidue que les deux femmes entretenirent tout au long de leur vie. Dans l'exemple suivant, la mention d'un projet de traduction spécifique semble confirmer qu'Ottilie von Goethe est bel et bien la narrataire originelle du journal : « Pourquoi ne terminez-vous pas votre traduction de l'Egmont ? Qui le fera jamais aussi bien que vous⁵⁰ ? » De plus, cette identification de la destinataire expliquerait en partie l'espace considérable dédié aux études germaniques dans un récit de voyage sur le Canada.

48 Patrizia Violi, « Letters », art. cit., p. 155.

49 Judith Johnston, *Victorian Women and the Economies of Travel, Translation and Culture, 1830-1870*, Farnham, Ashgate, 2013, p. 96 ; Alison Booth « The Lessons of the Medusa: Anna Jameson and Collective Biographies of Women », *Victorian Studies*, vol. 42, n° 2, 1999, p. 257-288, ici p. 270.

50 « Why do you not finish your translation of the Egmont? Who will ever do it as you can? » (WSSR, p. 75).

Si la narrataire du journal était Otilie von Goethe, celle de *Winter Studies and Summer Rambles* en serait plutôt un double. À plusieurs reprises, en effet, elle est évoquée (plus ou moins explicitement) à la troisième personne dans le récit⁵¹. S'opère ainsi un glissement d'une personne réelle à la représentation abstraite d'une narrataire, et un glissement du privé au public, où toute lectrice peut devenir la narrataire d'Anna Jameson. Ce procédé révèle son savoir-faire littéraire : d'une part, en anonymisant la narrataire de son récit épistolaire, elle met l'accent sur l'identité générique de cette destinataire, qui peut donc être n'importe quelle femme, et recrée ainsi, « en mise en abyme, un schéma narratif jamesonien paradigmatique, un univers discursif féminin-centré dans lequel narratrice, narrataire, et narrée sont toutes de manière significative femmes⁵² ». D'autre part, tout en effaçant le nom d'Otilie von Goethe, Jameson parsème son texte de nombreux indices, jouant sur la mode allemande en Grande-Bretagne à l'époque, ainsi que sur la valeur ajoutée que cette célébrité littéraire représente pour son récit et ses analyses littéraires.

LECTURES COLLABORATIVES : DONNER FORME

L'identification de la narrataire originelle comme étant Otilie von Goethe explique en partie l'inclusion par Anna Jameson, l'aspirante germaniste, de ses gloses littéraires dans un récit de voyage sur le Canada. Les deux femmes avaient en effet pour habitude de correspondre au sujet de leurs

51 « ... me dit une amie qui connut [Goethe] intimement »; « quelqu'un d'autre, intimement habitué de la vie domestique de Goethe, dit avec émotion... »; « la belle-fille et les petits-fils de Goethe »; « une de mes amies, qui avait bien connu Goethe et longtemps »; ou encore « je me souviens de la belle-fille de Goethe me disant malicieusement... » (« said a friend of mine who knew him intimately » [*ibid.*, p. 77]; « another, habitually intimate with the domestic life of Goethe, said, with emotion... » [*ibid.*, p. 104]; « the daughter-in-law and the grandsons of Goethe » [*ibid.*, p. 111]; « a friend of mine, who had known Goethe well and long » [*ibid.*, p. 136]; « I remember Goethe's daughter-in-law saying to me playfully... » [*ibid.*, p. 145]).

52 Bina Friedwald, « "Femininely Speaking": Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Shirley Neuman et Smaro Kamboureli (dir.), *A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing*, Edmonton, Longspoon, 1986, p. 62-73, ici p. 62.

lectures respectives, et de se communiquer leurs annotations, comme on peut le voir dans une lettre à Ottilie von Goethe datée du 18 janvier 1837 :

J'ai lu beaucoup d'allemand, et entre autres choses le *Bilder und Traum*[e] aus *Wien* [d'Adolf Glaßbrenner, 1836] avec les notes manuscrites que tu m'as bien gentiment écrites. Quant à ces dernières, je ne sais comment te remercier, très chère amie ! elles m'emplissent d'admiration pour tes idées justes et claires et ton noble esprit critique ; je suis d'accord avec toi en toutes choses. Je recopie à présent toutes tes remarques dans un livre, pour être sûre de bien les comprendre. Récemment, j'ai lu *Das Bild* [*Das verschleierte Bild zu Sais* de Schiller, 1795], *Die Schuld* [d'Adolf Müllner, 1813], *Wallensteins Lager* [*Le Camp de Wallenstein*, de Friedrich Schiller, 1798] et le prologue de *Wallenstein*, beaucoup des poèmes courts de Schiller et de Goethe, *Minna von Barnhelm* [*Minna von Barnhelm, ou la fortune du soldat* de Gotthold Ephraim Lessing, 1767] et *Emilia Galotti* [de G. E. Lessing, 1772] et *Correggio* [d'Adam Oehlenschläger, 1811], tout cela avec beaucoup d'attention et en prenant grand plaisir à mes progrès. Je vais lire *Galathée* [1836] du [baron] Sternberg⁵³.

110

Dans le prolongement de cette relation épistolaire critique, les études germaniques figurent en bonne place dans *Winter Studies and Summer*

53 OVG, p. 73-74. Parmi les lettres envoyées pendant le séjour canadien, voir également : « Et j'emporte dans ma cabine le [livre de] Rahel [Varnhagen von Ense, 1771-1833] que tu as annoté pour moi, et toutes les notes manuscrites que tu as prises pour moi, j'ai l'intention de les lire pendant la traversée. La plupart de mes livres allemands voyagent avec moi » (*ibid.*, p. 57) ; « je suis rentrée il y a quelques jours des chutes du Niagara, où j'ai fini de lire *Träume und Bilder aus Wien* et j'ai depuis lu toutes tes notes sur la princesse Amelia, [Nicolas] Lenau, et [le comte d'] Auersperg. Je ne sais comment te remercier ! J'ai rencontré quelques difficultés en les traduisant, mais j'ai étudié et étudié jusqu'à les surmonter, et je crois que je comprends tout bien, et je suis d'accord avec toi en toutes choses sauf en ce qui concerne [Ernst] Raupach » (*ibid.*, p. 75-6) ; « à toi, très chère Ottilie, ô combien je dois. J'ai lu tes extraits et tes notes manuscrites, ils sont magnifiques » (*ibid.*, p. 80) ; « je lis de l'allemand tous les jours, et je crois que je progresse, mais je ne suis pas satisfaite de moi-même. J'ai très soigneusement mis de côté toutes tes notes manuscrites et les ai reliées ensemble avec une jolie couverture. Je les estime, et je les lis avec admiration et amour » (*ibid.*, p. 85).

*Rambles*⁵⁴. En mars 1837, Jameson déclare qu'elle a décidé, afin d'entretenir ses facultés intellectuelles, d'entreprendre la traduction de *Gespräche mit Goethe* (1836) de Johann Peter Eckermann⁵⁵. Il ne s'agit pas seulement d'une stimulation intellectuelle pour Jameson, mais aussi d'un projet éditorial et commercial (même si elle ne le mena finalement pas à son terme, elle inclut une bonne partie de ses notes dans *Winter Studies and Summer Rambles*). Le marché littéraire germanique était florissant en Grande-Bretagne et, comme elle le répète souvent à ses correspondants, il lui faut penser à son avenir et à générer des revenus pour sa famille et pour elle-même⁵⁶. La mode germanique explique dans une certaine mesure l'inclusion par Jameson de ses gloses littéraires. Dans une certaine mesure seulement, puisque, de son propre aveu, une traduction de l'ouvrage ne se vendrait pas bien en Grande-Bretagne⁵⁷. En outre, la traduction de *Gespräche mit Goethe* d'Eckermann, qui a focalisé l'attention des critiques, ne constitue le sujet que d'une petite partie du texte de Jameson⁵⁸. Qui

- 54 À tel point qu'elles ont été un sujet de réprobation récurrent chez les critiques, en particulier au regard de leur pertinence dans un récit de voyage sur le Canada. Nombreuses sont les rééditions abrégées du récit qui coupent les passages consacrés à la littérature européenne, et en particulier à *Gespräche mit Goethe* d'Eckermann.
- 55 C'est vraisemblablement Ottilie von Goethe qui lui a donné l'ouvrage à Weimar avant même sa publication.
- 56 N'en déplaise à Gerardine Macpherson qui, dans sa biographie panégyrique, attribue à sa tante le mérite de la découverte de la littérature allemande et de son introduction en Grande-Bretagne, notamment par le biais de *Visits and Sketches at Home and Abroad* (1834), qui réunit les notes des voyages que Jameson entreprit en Allemagne en 1829 et 1833 (ML, p. 88), c'est surtout Thomas Carlyle et Sarah Austin qui concoururent à lui faire connaître la littérature germanique, en particulier Schiller et Goethe, en Grande-Bretagne à partir des années 1830, puis George Eliot avec la traduction de *Das Leben Jesu* de David Friedrich Strauss en 1846, et de *Das Wesen des Christenthums* de Ludwig Feuerbach en 1854 (voir aussi LWE, p. 90-92).
- 57 WSSR, p. 136.
- 58 Quarante-six pages pour être précise (WSSR, p. 104-150). Plusieurs critiques se sont attachés à la traduction comme concept opératoire dans le récit, notamment en raison du « *I am translated* » des chutes du Niagara, parfois en forçant un peu le trait : Thomas Gerry, « "I Am Translated": *Anna Jameson's Sketches and Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Journal of Canadian Studies*, vol. 25, n° 4, hiver 1990-1991, p. 34-49, ici p. 39;

plus est, ces pages ne présentent pas une traduction suivie de l'œuvre d'Eckermann : Jameson s'emploie davantage à faire l'exégèse de son texte source, et à le paraphraser, qu'à le traduire. L'insertion et la conservation par Jameson des pages d'exégèse littéraire, germanique et européenne, dans un récit de voyage sur le Canada mettent en avant son rôle de médiatrice dans la diffusion de nouvelles idées à destination de ses lectrices. Jameson fait œuvre d'exploratrice et de guide : elle ouvre la voie, défriche, et rapporte les richesses trouvées dans ces contrées littéraires étrangères.

Le récit publié se fait ainsi l'écho de la collaboration féminine de Jameson et Otilie von Goethe, dont le but est l'éducation de chacune à travers l'échange épistolaire. Dans *Winter Studies and Summer Rambles*, Jameson précise qu'elle rédige son analyse de *Don Carlos* et de la représentation à laquelle elle avait assisté à Vienne « pour votre édification⁵⁹ ». Analysant une pratique similaire dans la correspondance de Barbara Leigh Smith Bodichon, Meritxell Simon-Martin met en lumière le rôle joué par l'échange épistolaire dans le développement de la *Bildung* de Bodichon, dont elle identifie trois dimensions : « esprit critique, identité et autonomie⁶⁰ ». Les lettres, qui fonctionnent comme des instruments éducatifs participant à l'instruction réciproque de leurs autrices, se prêtent particulièrement bien à cette démarche⁶¹. Le concept de *Bildung* est d'autant plus pertinent ici que c'est « l'un des concepts centraux de la culture allemande à la fin du XVIII^e siècle. On le retrouve partout : chez Herder, chez Goethe et Schiller, chez les romantiques, chez

Judith Johnston, « Metamorphosed and Translated: Interpreting the Terra Incognita », dans VFL, p. 124-153 ; Christa Zeller Thomas, « "I Shall Take to Translating": Transformation, Translation and Transgression in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* », dans Gillian E. Dow (dir.), *Translators, Interpreters, Mediators: Women Writers 1700-1900*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 175-190.

59 « This I write for your edification before I go to rest, after a day of much quiet enjoyment and luxurious indolence » (WSSR, p. 222, nous soulignons).

60 Meritxell Simon-Martin, *Barbara Bodichon's Bildung: Education, Feminism and Agency in Epistolary Narratives*, thèse sous la dir. de Stephanie Spencer et Joyce Goodman, University of Winchester, 2012, p. 10.

61 Brigitte Diaz et Jürgen Siess, avant-propos à *L'Épistolaire au féminin*, *op. cit.*, p. 9-10.

Hegel, Fichte, etc.⁶² ». Par ses nombreuses lectures, il ne fait aucun doute que Jameson était imprégnée de cette notion et que celle-ci informait sa méthodologie⁶³. La *Bildung*, « à la fois un processus et un résultat », est « toujours un mouvement vers une forme, vers une forme qui est une *forme propre*⁶⁴ ». À travers ses lectures et ses études, mais surtout à travers leur partage avec Ottilie von Goethe et ses lectrices, Jameson *se forme*⁶⁵ ; elle redéfinit les contours de son identité et de celle de ses narrataires.

Avant d'être mis au service de la création d'une identité nationale, le concept de *Bildung* évoquait « des idéaux d'unité, d'universalité et d'intégralité » : « l'important n'est pas seulement ce que l'on *peut*, mais ce que l'on peut être, pas seulement ce que l'on *sait*, mais aussi qui l'on *est*⁶⁶ ». Au centre de l'idée de *Bildung* réside « la mission de réaliser son propre projet, de se former soi-même de façon autonome⁶⁷ ». Malgré ces idéaux d'universalité, les réponses pratiques apportées au débat intellectuel sur la question se répartissaient en deux groupes, les unes pour les garçons, les autres pour les filles. L'élaboration d'un moi autonome et indépendant n'était visée que dans le cas des premiers. Lorsque les filles étaient prises en compte dans les discussions, c'est-à-dire rarement, la formation qui leur était destinée n'avait jamais pour objectif leur indépendance⁶⁸. Jameson

62 Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 72.

63 Goethe, qu'elle a lu en détail, avait d'ailleurs ébauché un projet d'œuvre éducative visant à développer la *Bildung* des Allemands (Aleida Assmann, *Construction de la mémoire nationale. Une brève histoire de l'idée allemande de Bildung* [1993], trad. Françoise Laroche, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, p. 31).

64 Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger*, *op. cit.*, p. 73.

65 « Dans sa récurrence obstinée, l'exercice épistolaire est tentative de formaliser l'informe : il s'agit de donner sens aux fragments d'émotions vécues, de donner forme de pensée aux réflexions éparses qu'elles ont suscitées » (Brigitte Diaz, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade*, *op. cit.*, p. 162-163).

66 Aleida Assmann, *Construction de la mémoire nationale*, *op. cit.*, p. 5.

67 *Ibid.*, p. 26.

68 Marjanne E. Goozé, introduction à *Challenging Separate Spheres: Female Bildung in Eighteenth- and Nineteenth-Century Germany*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 11-30, ici p. 15-16.

répond au manque existant et propose ici une version féminine de la *Bildung*, qui s'appuie sur la lecture et l'analyse de textes européens variés.

Au même moment, une autre protoféministe s'intéressait à *Gespräche mit Goethe* d'Eckermann. En 1838, Margaret Fuller en publia une traduction à destination du lectorat américain⁶⁹. C'est également le concept de *Bildung*, avec celui de *Weltliteratur*, qui a eu le plus d'influence sur elle⁷⁰. Incidemment, Margaret Fuller réalisa un voyage dans la même région que Jameson, qu'elle raconta dans *Summer on the Lakes, in 1843* (1844). Que deux autrices protoféministes montrent le même intérêt pour un même texte à la même époque pourrait être considéré comme une simple coïncidence, mais ce serait négliger le caractère profondément politique de la traduction et du choix du texte à traduire⁷¹. Comblant un vide, elles s'emparent de la notion de *Bildung* et en proposent toutes deux, à travers leurs écrits et leurs actions, une version féminine. Par son entreprise affichée de traduction et l'exégèse à laquelle elle se livre, Jameson offre une révision du monde, en particulier en ce qui concerne la situation des femmes, en sélectionnant les passages pertinents dans Eckermann, mais également dans d'autres textes européens.

Le caractère dialogique et épistolaire du récit de Jameson est étroitement lié à la discussion des œuvres allemandes, puisque les premières occurrences du pronom personnel *you* dans *Winter Studies and Summer Rambles* apparaissent avec les études littéraires : « Vous êtes-vous jamais dit que Coleridge devait avoir eu cette tragédie à l'esprit lorsqu'il écrivit son "Remords" ? » ; « Vous ai-je déjà parlé de Madame Arneht ? »⁷². Ce

69 Johann Eckermann, *Conversations with Goethe in the Last Years of His Life*, trad. S. Margaret Fuller, Boston, Hilliard, Gray, and Company, 1839.

70 Arthur Schultz, « Margaret Fuller: Transcendentalist Interpreter of German Literature », dans Joel Myerson (dir.), *Critical Essays on Margaret Fuller*, Boston, G. K. Hall, 1980, p. 199-208, ici p. 201 ; Joseph C. Schöpp, « Playing the Eclectic: Margaret Fuller's Creative Appropriation of Goethe », dans Charles Capper et Cristina Giorcelli (dir.), *Margaret Fuller: Transatlantic Crossings in a Revolutionary Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 27-44.

71 Luise von Flotow, préface à Luise von Flotow (dir.), *Translating Women*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 1-10, ici p. 4.

72 « Has it ever occurred to you that Coleridge must have had this tragedy in his mind when he wrote his "Remorse" ? » (WSSR, p. 34) ; « Did I ever

dispositif semble reproduire celui à l'œuvre dans le texte d'Eckermann, qui se présente sous la forme d'un journal rapportant ses échanges avec Goethe majoritairement au discours direct. De la même façon que Goethe instruit Eckermann, Jameson instruit sa lectrice. Ainsi, Jameson aborde le sujet polémique de l'éducation des femmes non seulement thématiquement dans certains passages, mais également structurellement. Son récit en fait non seulement la promotion publique, mais en livre également un exemple de mise en pratique, en transposant une pratique individuelle à l'échelle collective. Toutes les exégèses et réflexions de Jameson sont destinées à la fois à une lectrice (Otilie von Goethe ou son double) et à des lectrices, qui sont les femmes britanniques dans leur ensemble, à qui Jameson espère apprendre quelque chose qu'elles ne savent pas déjà. Jameson parvient à maintenir une tension entre singulier et pluriel, personnel et politique, dans la publicisation de l'écriture pour soi. La combinaison des modes d'expression, ce mélange des genres littéraires est ce qui lui permet à la fois de publier son récit, de se réclamer du discours normatif, et de subvertir ce dernier, de l'intérieur, en participant à l'éducation et, partant, à l'émancipation des femmes.

Ces combinaisons génériques interviennent dans le cadre d'un autre genre, protéiforme et malléable, qui fournit à Jameson un alibi : le récit de voyage. Il se prête parfaitement à son entreprise pédagogique, puisqu'il intègre la figure de la voyageuse qui, comme Norma Clarke le met en avant, devient chez Jameson une allégorie de l'éducation⁷³. Le récit de voyage s'inscrit en outre dans une longue tradition didactique. Le genre fournit l'occasion à l'auteur d'instruire ses lecteurs sur les pays étrangers qu'il découvre. Il en va de même pour la lettre de voyage, qui « a longtemps cultivé la tradition de la réflexion morale et philosophique, traitant de grandes questions comme celle de la valeur du voyage », et qui « observe le monde et les sociétés mais les juge aussi et veut parfois les améliorer, les transformer. Écriture engagée, elle propose des modèles et des contre-

mention to you Madame Arneith? » (*ibid.*, p. 34).

73 Norma Clarke, « Anna Jameson: "The Idol of Thousands of Young Ladies" », dans Mary Hilton et Pam Hirsch (dir.), *Practical Visionaries: Women, Education and Social Progress 1790-1930*, Harlow, Pearson Education, 2000, p. 69-83, ici p. 75-76.

modèles, des utopies et des contre-utopies⁷⁴ ». C'est ce que Jameson fait, génériquement et thématiquement, en évaluant tout ce qui l'entoure et tout ce qu'elle lit au prisme du féminin.

En entrant dans le monde masculin de la littérature de voyage, du récit d'exploration et du journal de bord, à partir d'espaces littéraires parfois considérés comme féminins (car accessibles aux femmes), ceux du journal personnel et de la correspondance, Jameson opère un glissement de la sphère privée à la sphère publique, de l'intime au politique⁷⁵. Cette transgression de la limite qui sépare l'espace personnel de l'espace public s'illustre également dans son passage du singulier au collectif : elle n'adresse en effet son récit pas seulement à une femme, mais à toutes les femmes : « Je m'en remets à "l'indulgente opinion des femmes vertueuses", souhaitant qu'il soit bien clair que ce petit livre, tel qu'il est, est plus particulièrement adressé à mon propre sexe⁷⁶. » Il est entendu que cet extrait de la préface constitue une précaution oratoire incontournable et participe de la tradition du récit de voyage et de ce qu'on appelle en anglais *apology* ou *disclaimer*, qui concourt à justifier l'existence du récit et qui fait partie du topos de modestie⁷⁷. Les voyageurs se prêtent également à l'exercice, lorsqu'ils évoquent le lecteur commanditaire par exemple,

116

74 Pierre-Jean Dufief, présentation à Pierre-Jean Dufief (dir.), *La Lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 5-10, ici p. 5 et 7.

75 Le statut de la lettre comme privée est néanmoins à nuancer (Marina Dossena et Ingrid Tieken-Boon van Ostade, introduction à *Studies in Late Modern English Correspondence. Methodology and Data*, Bern, Peter Lang, 2008, p. 9; Sarah Richardson, *The Political Worlds of Women: Gender and Politics in Nineteenth Century Britain*, London/New York, Routledge, 2013, p. 37; James How, *Epistolary Spaces. English Letter Writing from the Foundation of the Post Office to Richardson's Clarissa*, Aldershot, Ashgate, 2003, p. 2-3 et 17; Mary Favret, *Romantic Correspondence: Women, Politics, and the Fiction of Letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. i.

76 « I throw myself upon "the merciful construction of good women", wishing it to be understood that this little book, such as it is, is more particularly addressed to my own sex » (WSSR, p. 2). Pour la citation extraite de l'épilogue de *Henry VIII* de Shakespeare, voir ses œuvres (trad. François-Victor Hugo, 1863).

77 Innes M. Keighren, Charles W. J. Withers et Bill Bell, *Travels into Print: Exploration, Writing, and Publishing with John Murray, 1773-1859*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2015, p. 102-104.

mais ils n'ont pas à se justifier de leur genre dans leur prise de parole, ni à adresser leur œuvre à une seule partie du public⁷⁸. En outre, le paratexte constituait un espace littéraire dans lequel les voyageuses pouvaient habilement contester les limites qu'elles subissaient dans le corps du texte⁷⁹. Le passage de Jameson d'une narrataire unique, une amie, à un lectorat pluriel, défini comme féminin, recouvre plusieurs implications politiques. Les termes qu'elle emploie (*to my own sex*) mettent l'accent sur le féminin sans restreindre son public à une certaine classe sociale, comme il était alors courant de le faire avec le terme *ladies*⁸⁰.

La différence entre les récits de voyage masculins et féminins ne se manifeste pas par une quelconque écriture « féminine », mais par la conjonction de contraintes discursives différentes, notamment en ce qui concerne la production et l'accueil du récit⁸¹. En adressant son œuvre à un lectorat féminin, Jameson cherche à s'assurer la clémence de ses critiques ou censeurs, et s'engage ainsi à respecter la recommandation de saint Paul, dans la première épître à Timothée : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de faire la loi à l'homme. Qu'elle garde le silence. C'est Adam en effet qui fut formé le premier, Ève ensuite⁸². » Néanmoins, tout en feignant de respecter les règles implicites, Jameson subvertit le discours normatif : en adressant son récit aux femmes, elle leur destine également les leçons, ou du moins les graines de réflexion qu'il contient, à une époque où l'éducation des femmes était un sujet particulièrement polémique.

Dans sa correspondance avec Otilie von Goethe, Jameson exprime à plusieurs reprises son désir d'instruire les femmes par le biais de son récit de voyage :

78 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996, p. 64 et 87.

79 Alex Watson, « The Garden of Forking Paths: Paratexts in Travel Literature », dans Julia Kuehn et Paul Smethurst (dir.), *New Directions in Travel Writing Studies*, London/New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 54-68, ici p. 58.

80 John Killham, « The Feminist Controversy in England prior to "The Princess"—I », dans *Tennyson and the Princess: Reflections of an Age*, London, The Athlone Press, 1958, p. 86-119, ici p. 116.

81 Sara Mills, *Discourses of Difference*, *op. cit.*, p. 6-7.

82 1 Tm 2, 12-13.

Quant à mon propre livre, ce n'est pas une brochure mais un ouvrage en trois volumes. Il comprendra des études germaniques – car je travaille sérieusement mon allemand – mais de telles études vous paraîtront à vous autres Allemands dix fois moins pertinentes que n'importe quelle œuvre de Madame de Staël ; car de toute évidence il ne faut pas me comparer à elle ! Mais cela m'importe peu. J'écris pour les femmes anglaises et pour leur dire des choses qu'elles ignorent. Mon livre comprendra beaucoup de choses sur le Canada et les Indiens⁸³.

Un mois plus tard, elle répète cette visée dans une autre lettre :

118

Mon journal n'aura aucune valeur en Allemagne ; et ce que je dis de certains Allemands et livres allemands paraîtra extrêmement désuet et sans pertinence. Mais à cela je ne peux rien. J'écris pour les femmes et pour les Anglaises, qui ignorent beaucoup de choses éculées et déjà connues chez vous. La partie de mon journal qui se rapporte aux Indiens sera peut-être plus amusante⁸⁴...

Comme sa correspondance le souligne, l'éducation des femmes britanniques, et de toutes les femmes britanniques, réside au centre du projet de publication de Jameson. Pour ce faire, elle utilise un amalgame de genres littéraires au statut ambivalent, entre privé et public, accessibles aux femmes mais dont la force et la dangerosité étaient également connus⁸⁵.

DE VOYAGEUSE À HÉROÏNE : (RÉ)ÉCRIRE LES FEMMES

Contrairement à ce que suggère la binarité du titre *Winter Studies and Summer Rambles*, les lectures d'Anna Jameson (et leur influence) ne se limitent pas à la première partie de son voyage et de son récit⁸⁶.

83 OVG, p. 101.

84 *Ibid.*, p. 102.

85 Sarah Richardson, *The Political Worlds of Women*, *op. cit.*, p. 38.

86 Une version préalable de ce travail a été publiée en anglais : Anne-Florence Quaireau, « Reading and Rewriting Herself: Anna Jameson's Literary Exploration of Canada », dans Valérie Baisnée-Keay, Corinne Bigot, Nicoleta Alexoae-Zagni et Claire Bazin (dir.), *Women's Life Writing and the Practice of Reading: She Reads to Write Herself*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, p. 67-81.

Avec les gloses des romans du baron Sternberg, *Galathée* (1836), *Die Gebrüder Breughel* (1835), et *Der Herr von Mondschein* (1834), puis celle de *Don Carlos* (1787) de Friedrich Schiller, elles se poursuivent dans « Summer Rambles ». À travers une étude en pointillé de personnages littéraires féminins, Jameson aborde la question des traits psychiques et moraux des femmes, et, partant, de sa propre identité. Ce volet théorique s'accompagne d'une illustration pratique, puisque Jameson se met en scène tout au long de son récit en tant que personnage principal, d'abord en tant qu'intellectuelle, puis en tant qu'aventurière.

Alors que l'analyse littéraire nourrit à la fois la *Bildung* de l'autrice et celle de sa lectrice, les pages plus directement consacrées aux actions de Jameson montrent son évolution, de femme cloîtrée à Toronto à aventurière en terre indienne, telle celle d'un protagoniste de *Bildungsroman*. Dans ce genre littéraire, l'intrigue s'articule en effet autour de la (trans)formation du personnage principal. Jameson relit d'ailleurs durant son séjour au Canada *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795-1796) de Goethe, considéré comme l'archétype du genre⁸⁷. Le *Bildungsroman*, en invitant les lecteurs à prendre la mesure du développement psychologique d'un personnage qui revient sur ses expériences passées et les leçons qu'il en a tirées, revêt, comme la lettre et le récit de voyage, une forte dimension pédagogique. La forme hybride du journal épistolaire adoptée par Jameson, en donnant à voir son évolution au cours de son voyage, remplit la même fonction. Le roman d'apprentissage repose par ailleurs souvent sur la confrontation des aspirations d'un individu à la société et ses contraintes. C'est ce que Jameson présente également, en tant que femme qui se redéfinit en repoussant, autant que faire se peut, les limites imposées à son sexe. C'est en cela qu'elle se démarque du modèle goethéen, lequel ne donne aux femmes qu'une place annexe, soit d'adjuvante soit d'obstacle au développement du héros. De voyageuse, Jameson devient une véritable héroïne et, chemin faisant, propose à ses lectrices un nouveau modèle féminin.

87 C'est d'ailleurs plus spécifiquement un *Künstlerroman*, puisque Wilhelm Meister est un artiste.

Avec son titre, la première partie du récit de voyage de Jameson au Canada met l'accent sur les lectures de la voyageuse, qui mentionne de nombreux ouvrages, dont *Correggio* (1811) du Danois Adam Oehlenschläger, *Die Schuld* (*L'Expiation*, 1813) de l'Allemand Adolf Müllner, les pièces *Clavigo* (1774), *Iphigenia auf Tauris* (*Iphigénie en Tauride*, 1779-1786), *Torquato Tasso* (1790) et *Egmont* (1788) de Goethe, qu'elle relit, *The Doctor* (1834-1847) de Robert Southey, *Sappho* (1818) et *Medea* (1821) de Franz Grillparzer. Elle paraphrase abondamment *Gespräche mit Goethe* (*Conversations avec Goethe*, 1836) de Johann Peter Eckermann et mentionne également la poésie de Friedrich Rückert, Nicolas Lenau et Lord Byron, ainsi que de nombreux auteurs, parmi lesquels William Wordsworth, James Boswell et Samuel Johnson, Samuel Taylor Coleridge, Charles Lamb, John Milton, Joanna Baillie, Germaine de Staël, et bien sûr William Shakespeare. L'activité même de lire est ainsi mise au premier plan dans ce récit, en contraste de son autre activité principale, celle de voyager, plutôt associée à la seconde partie. Lire permet à Jameson de lutter contre l'immobilité qui lui est imposée à Toronto, et de se transporter intellectuellement jusqu'en Europe. La littérature germanique apparaît plus particulièrement comme un moyen de pallier l'absence d'Otilie von Goethe et de prolonger leurs discussions. La lecture est ainsi présentée comme une façon de survivre à l'hiver et à l'esseulement de celle qui se sent exilée, loin de l'Europe et de ses cercles littéraires. Lorsque Jameson cite M^{lle} de Lespinasse (1732-1776), salonnière et épistolière française, l'activité qui permet à la voyageuse de survivre à l'ennui canadien et de s'échapper est mise en abyme :

“Ce qui est *moins* que moi, m'éteint et m'assomme : ce qui est à *côté* de moi m'ennuie et me fatigue : il n'y a que ce qui est *au-dessus* de moi qui me soutienne et m'arrache à moi-même.” Cela est vrai – ô combien vrai, en ai-je le *sentiment*, et bien plus élégamment formulé que je ne saurais le faire ; et c'est ainsi que pendant ces quelques jours de maladie et de confinement solitaire, je trouvai refuge dans un autre monde, supérieur, et vous livre aussitôt mes idées. J'ai relu *Iphigénie [en Tauride]*, *Torquato Tasso* et *Egmont* de Goethe⁸⁸.

88 « “Ce qui est moins que moi, m'éteint et m'assomme : ce qui est à côté de moi m'ennuie et me fatigue : il n'y a que ce qui est au-dessus de moi qui me soutienne et m'arrache à moi-même.” This is true—how true, I feel, and far

Non contente de mentionner qu'elle lit, Jameson se donne à voir en train de lire en citant Lespinasse en français dans le texte. L'autrice et ses lectrices lisent pour ainsi dire simultanément, ensemble, le même texte. Tout en combattant la solitude et l'isolement dans lesquels elle se trouve, Jameson crée une communauté de lecture. Lire devient ainsi, en plus d'être, selon ses termes, « un remède⁸⁹ », une façon de résister à son déracinement et son assignation à domicile.

Jameson se met ainsi en scène en train de lire à de nombreuses reprises, notamment en utilisant le discours direct pour rapporter ses réactions, ainsi que des remarques plantant le décor telles des didascalies :

Galathée, le dernier roman de Sternberg, venait juste de paraître quand j'étais à Weimar ; toutes les femmes le lisaient et le commentaient – certaines avec colère, d'autres avec tristesse, presque toutes avec admiration. On s'accorde sur le fait que c'est la plus belle chose qu'il ait faite en termes de style. Pour moi, c'est un livre douloureux. C'est l'histoire des intrigues d'une belle coquette et d'un prêtre jésuite qui cherchent à détourner un jeune noble protestant de sa foi et de sa promesse. Ils y parviennent au-delà de leurs espérances. À la fin, il devient catholique et abandonne sa fiancée. L'héroïne, Galathée, meurt en silence d'un cœur brisé. « Quelle idiote ! », pensai-je en fermant le livre, « quelle idiote de mourir pour un homme qui ne méritait pas qu'on vive pour lui ! » mais « c'est une habitude que nous avons »⁹⁰.

more prettily said than I could say it; and thus it is that during these few days of illness and solitary confinement, I took refuge in another and a higher world, and bring you my ideas thereupon.

I have been reading over again the Iphigenia, the Tasso and the Egmont of Goëthe » (WSSR, p. 74).

89 «... a remedy » (*ibid.*, p. 103).

90 « “Galathée”, Sternberg’s last novel, had just made its appearance when I was at Weimar; all the women were reading it and commenting on it—some in anger, some in sorrow, almost all in admiration. It is allowed to be the finest thing he has done in point of style. To me it is a painful book. It is the history of the intrigues of a beautiful coquette and a Jesuit priest to gain over a young Protestant nobleman from his faith and his betrothed love. They prove but too successful. In the end, he turns Roman Catholic, and forsakes his bride. The heroine, Galathée, dies quietly of a broken heart. “The more fool she!” I thought, as I closed the book, “to die for the sake of a man who was not worth living for!” but “‘tis a way we have” » (*ibid.*, p. 197).

Jameson rapproche fréquemment ce qu'elle lit de ce qu'elle voit dans la société, et utilise ses lectures comme autant d'outils pour comprendre et commenter le monde. Mais cet extrait aborde aussi la question de l'empire de la littérature sur les femmes, seul lectorat mentionné ici, dont les réactions sont cantonnées aux sentiments. Selon la théorie prévalente au XIX^e siècle (dans la continuité des siècles précédents), la lectrice était dans une certaine mesure façonnée par ses lectures, car les femmes étaient davantage sujettes à l'influence de la littérature que les hommes, en particulier dans le cas de la fiction. Mais les écrits fictionnels n'étaient pas les seuls à susciter la méfiance des censeurs, et les œuvres qui abordaient le sujet de la place des femmes dans la société inspiraient également la défiance. Cela peut s'expliquer par une évolution du point de vue sur la lecture, soupçonnée à la fin du XVIII^e siècle de « remettre en cause le rôle de la famille et la situation de la femme en relation à l'autorité⁹¹ ». À ce titre, l'image de la lectrice occupait une place très importante dans les débats et les représentations du XIX^e siècle, et ses lectures faisaient l'objet d'une surveillance attentive⁹².

L'acte de lecture est constitutivement ambivalent : souvent présenté comme une activité privée, il relève néanmoins de la sphère publique par son association au débat concernant l'éducation des femmes. En outre, la littérature subvertit l'ordre établi en ce qu'elle offre la possibilité aux femmes de se construire, de rejoindre une communauté de lectrices, et même d'appartenir à plusieurs communautés à la fois⁹³. Jameson met en scène ses réactions lors de sa lecture en citant ses propres propos entre guillemets, peut-être afin de se distinguer des autres lectrices. Si sa conclusion moralisatrice va dans le sens de l'utilisation normative qui pouvait être faite de la littérature, Jameson se singularise par sa condamnation sans appel de l'héroïne, qui fait écho à son credo que les femmes sont responsables de leur

91 Kate Flint, *The Woman Reader, 1837-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 24.

92 *Ibid.*, p. 4 et 10-11.

93 Jane Rendall, « The Condition of Women, Women's Writing and the Empire in Nineteenth-Century Britain », dans Catherine Hall et Sonya O. Rose, *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 101-121, ici p. 104.

destinée, et suggère qu'il est temps de proposer de nouvelles héroïnes. Elle tient en fait un double discours quant à l'acte de lecture. D'une part, elle véhicule les préjugés de son époque en relayant l'idée de la perméabilité des femmes à une influence extérieure ; d'autre part, elle refuse de s'identifier à l'héroïne de *Galathée*, ce qui peut être interprété comme un refus du personnage féminin stéréotypé voué au rôle de victime.

L'opinion générale du XIX^e siècle selon laquelle la littérature pouvait exercer une forte emprise sur une femme s'illustre dans un autre extrait, dans lequel Jameson fait allusion aux stéréotypes associés à la lecture des femmes : « Et pourtant je restai debout jusqu'à deux heures passées ce matin pour finir [mon livre] – m'abîmant les yeux sur les petits caractères, comme une femme écervelée des plus idiotes⁹⁴. » Dans les années 1830 et 1840, la lecture était commentée en lien avec les caractéristiques biologiques des femmes. On considérait que le rôle reproductif des femmes requerrait beaucoup d'énergie, laquelle devait être préservée et ne pas être détournée de sa fonction première, par exemple pour leur éducation. En outre, la propension des femmes à s'identifier aux personnages était perçue comme une preuve de leur programmation naturelle à être mères, leur corps et leurs fonctions biologiques influençant le fonctionnement de leur esprit⁹⁵. En fait, la force de suggestion attribuée à la littérature repose sur l'empathie supposée que les lectrices éprouveraient pour les personnages, voire le processus d'identification auquel elles se livreraient. Si Kate Flint suggère que les critiques ne devraient pas à leur tour voir le lecteur comme un récepteur passif, il n'en demeure pas moins que c'était ainsi que les lectrices étaient perçues au XIX^e siècle. Cette conception et l'influence attribuée à la littérature éclairent l'œuvre de Jameson d'un jour nouveau : elles mettent au premier plan la représentation que la voyageuse construit d'elle-même à destination de ses lectrices. Selon F. A. Kirkpatrick, le récit de voyage proposait au XIX^e siècle des modèles efficaces à ses lecteurs, qu'il n'envisage par ailleurs que masculins : « Tout lecteur, garçon ou homme,

94 « Yet I sat up till after two o'clock this morning to finish it—wasting my eyes over the small type, like a most foolish improvident woman » (WSSR, p. 200).

95 Kate Flint, *The Woman Reader*, op. cit., p. 30-31.

trouve dans ses récits de voyage favoris quelque image de lui-même et quelque indice pour se façonner⁹⁶. » En se mettant en scène, ainsi que sa réinvention littéraire, Jameson renvoie à ses lectrices une « image idéalisée⁹⁷ » d'elles-mêmes.

Bien que lire et agir semblent d'abord opposés par la structure binaire de *Winter Studies and Summer Rambles*, ces deux activités s'avèrent similaires et complémentaires. Jameson se figure en train de lire dans le Canada sauvage qui, telle une page blanche, lui offre un espace dans lequel se réécrire, et partant redéfinir les contours du personnage féminin. Elle précise au début de son escapade estivale qu'elle emporte avec elle trois livres qu'elle juge « suffisants à tous égards : Shakespeare, Schiller, Wordsworth⁹⁸ ». En se figurant à de nombreuses reprises en train de lire, non seulement Jameson fait de la lecture un sujet thématique de *Winter Studies and Summer Rambles*, mais elle construit une mise en abyme de l'acte de lecture qui brouille les frontières géographiques et spatiales. Le lecteur ou la lectrice voyage mentalement dans l'espace et le temps, avec le voyageur dont il ou elle lit les exploits, mais il ou elle voyage aussi, par le biais de la lecture, en lui ou elle-même⁹⁹. La mise en abyme de la lecture est aussi une mise en abyme de l'apprentissage et de la construction de soi-même où, lorsque Jameson refigure son identité, la lectrice fait de même, de la même façon que le lecteur voyage en lui-même en regardant l'autre voyager. Ainsi le processus d'émancipation personnelle de Jameson devient plus largement celui des femmes, à la fois parce que ses lectrices vivent, par leur lecture, un processus similaire et parce qu'elle procède à la redéfinition de ce qu'un personnage féminin peut être.

96 F. A. Kirkpatrick, « The Literature of Travel », dans Adolphus William Ward et Alfred Rayney Waller (dir.), *The Cambridge History of English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1916, p. 240-256, ici p. 256.

97 Rachel M. Brownstein, *Becoming a Heroine: Reading about Women in Literature* [1982], Harmondsworth, Penguin Books, 1984, p. xiv.

98 « I have only three books with me here, besides the one book needful, and find them sufficient for all purposes,—Shakespeare, Schiller, Wordsworth » (WSSR, p. 218).

99 Jean Viviès, *Le Récit de voyage au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 167.

DES FEMMES EN LITTÉRATURE

En 1841, Jameson présente à Otilie von Goethe son projet d'écrire un livre sur les femmes artistes, qu'elle intitulerait *Memories of Celebrated Female Artists* (« Souvenirs de femmes artistes célèbres ») :

Par artistes j'entends toutes les femmes qui ont gagné leur vie par l'exercice public de leurs talents, que ce soit comme peintres, graveuses, musiciennes, danseuses ou comédiennes ; et je considérerai la situation complète de ces femmes en ce qui concerne la société, comment la société les a traitées, comment elles ont influencé la société, et leur situation passée dans divers pays, et leur (probable) situation présente et future¹⁰⁰.

Ce projet, dans la lignée des biographies collectives que Jameson a déjà publiées, ne vit jamais le jour, mais il semblerait qu'il ait déjà été en germe durant son voyage au Canada. Elle esquisse en effet un panorama de portraits de femmes artistes dans *Winter Studies and Summer Rambles* et livre plusieurs réflexions sur la façon dont leur travail fut reçu. Une défense des actrices et de leur moralité occupe ainsi un pan de la discussion censée être consacrée à *Die Schuld* d'Adolf Müllner¹⁰¹ ; une présentation d'un passage d'Eckermann où Goethe discute de l'inné et de l'acquis chez les poètes lui permet d'ouvrir une parenthèse dans laquelle elle célèbre Joanna Baillie et le génie de celle qui créa des personnages horribles sans que cela ne doive remettre en cause sa respectabilité : « Joanna Baillie, dont l'esprit si tendre et raffiné, féminin et chrétien, n'a jamais, je le crois, conçu une pensée mesquine à l'égard de quiconque, créa De Montfort, et nous donna la physiologie de la Haine¹⁰². » Ce commentaire dénote le besoin de rappeler la différence entre fiction et réalité, et que les personnages de fiction n'étaient pas forcément le reflet de leur auteur, et encore davantage dans le cas d'une autrice.

L'intérêt de Jameson pour les pièces de Goethe, qu'elle relit et commente, *Clavigo* (1774), *Iphigenia auf Tauris* (1779-1786), *Egmont*

100 OVG, p. 131.

101 WSSR, p. 34-42.

102 « Joanna Baillie, whose most tender and refined, and womanly and christian spirit never, I believe, admitted an ungentle thought of any living being, created De Montfort, and gave us the physiology of Hatred » (*ibid.*, p. 118.)

(1788), *Torquato Tasso* (1790), se déporte insensiblement vers une discussion de ses personnages féminins, et de l'existence, ou l'absence d'un héroïsme féminin chez Goethe. Jameson s'oppose à l'idée selon laquelle Goethe déprécie systématiquement les femmes dans son œuvre et valorise sa justesse : « Bien qu'il eût pu adopter une vue plus élevée et large de ce sexe, ses portraits individuels de femmes sont plus vrais que la vérité elle-même. » Si, selon Ottilie von Goethe, il « ne pouvait pas envisager une femme héroïque », Jameson estime qu'il y parvint :

Son unique création héroïque et idéale fut son Iphigénie, et elle est aussi parfaite et pure qu'une sculpture grecque. Je pense que c'est la preuve que s'il ne comprenait pas ou n'appréciait pas l'héroïsme actif des Amazones, il avait une idée toute sublime de l'héroïsme passif de la nature féminine. La base de ce personnage, c'est la vérité même¹⁰³.

126

Ces réflexions, qui montrent à quel point Jameson se focalise sur l'écriture des personnages féminins, distinguent deux sortes d'héroïsme féminin, l'un actif et l'autre passif, et suggèrent que l'héroïsme peut s'exprimer sous des formes moins patentes que celles traditionnellement reconnues, ouvrant la voie à un héroïsme plus discret, qui s'apparente peut-être à la résilience. Le personnage d'Iphigénie, donné comme parangon de l'héroïsme passif dont parle Jameson, incarne à la fois la femme sacrifiée (ici par le père, Agamemnon) sauvée par une autre femme (la déesse Diane), et la femme qui protège (son frère, Oreste)¹⁰⁴. Bien que la discussion porte

103 « Though he might have taken a more elevated and a more enlarged view of the sex, his portraits of individual women are true as truth itself » ; « had no notion of heroic women » ; « his only heroic and ideal creation is the Iphigenia, and she is as perfect and as pure as a piece of Greek sculpture. I think it a proof that if he did not understand or like the active heroism of Amazonian ladies, he had a very sublime idea of the passive heroism of female nature. The basis of the character is *truth* » (*ibid.*, p. 76-77).

104 Il existe plusieurs parallèles entre cette pièce et le récit de Jameson. Après avoir échappé à son sacrifice, Iphigénie est transportée en Tauride, où les Scythes ont pour coutume de se livrer à des sacrifices humains. Cette figure de peuple barbare évoque la figure de l'Indien sauvage (voir chapitre III). La mort et la renaissance symbolique d'Iphigénie, lorsqu'elle et son frère se reconnaissent et qu'elle repart avec lui pour la Grèce, font penser à

sur des œuvres et des personnages de fiction, Jameson insiste sur la vérité des personnages et leur authenticité comme critère d'évaluation des textes.

De même, alors que le sujet abordé par Jameson semble être Franz Grillparzer (1791-1872), dramaturge autrichien, la discussion s'oriente à nouveau vers les personnages féminins, et se focalise sur Sappho et Médée : « Sappho est l'archétype de la femme de génie » ; « c'est la seule conception du personnage à travers laquelle on comprend la *nécessité* pour Médée de tuer ses enfants ». Elle ajoute : « Grillparzer a sagement gardé la virago et la sorcière, avec qui on a peu d'empathie, hors de vue autant que possible ; tandis que l'être humain, sur qui on agit humainement et qui agit et ressent humainement, est constamment sous nos yeux¹⁰⁵. » De nouveau, plus loin, alors qu'elle commente l'œuvre d'Alexander von Ungern-Sternberg (1806-1868), c'est en réalité sur les caractéristiques de ses personnages féminins qu'elle s'attarde.

L'examen littéraire de Jameson sert ainsi le plus souvent à aborder la question de la représentation des femmes en littérature. À tel point que sa lecture de James Boswell se transforme en un panorama d'auteurs masculins présentés en fonction de leur vision des femmes, et de la façon dont elles sont décrites dans leurs œuvres : « Johnson ne connaissait absolument rien aux femmes » ; « de tous nos auteurs modernes, Coleridge est celui qui comprit le mieux la nature essentielle des femmes, et qui a dit les choses les plus vraies et les plus belles de notre sexe en général ; et de tous nos auteurs modernes, Hazlitt est le plus remarquable par son ignorance complète des femmes, en général et individuellement » ; « Charles Lamb, de tous les hommes à qui j'ai jamais parlé, avait les sentiments les plus bienveillants, compatissants et révérents envers les femmes¹⁰⁶ ». Toutes

l'intrigue de *Winter Studies and Summer Rambles*, avec la mort symbolique de Jameson suivie de sa renaissance en terre indienne.

¹⁰⁵ « Sappho is the type of the woman of genius » (WSSR, p. 167) ; « it is the only conception of the character in which we understand the necessity for Medea's murder of her children » (*ibid.*, p. 168) ; « Grillparzer has wisely kept the virago and the sorceress, with whom we hardly sympathise, out of sight as much as possible ; while the human being, humanly acted upon and humanly acting and feeling, is for ever before us » (*ibid.*, p. 169).

¹⁰⁶ « Johnson knew absolutely nothing about women... » (*ibid.*, p. 86) ; « of all our modern authors, Coleridge best understood the essential nature of women,

ces discussions littéraires sont donc orientées thématiquement vers la situation des femmes dans la littérature, et suggèrent les relations étroites que cette dernière entretient avec la réalité. Si l'attention porte sur la fonction descriptive de la littérature, et la fidélité de sa représentation, c'est aussi la question de la relation entre littérature et politique qui est posée, en raison de la portée prescriptive de la première, par le biais des modèles que les œuvres proposent aux lecteurs et lectrices.

Le glissement du littéraire vers le politique devient flagrant dans la défense passionnée des autrices et de leur art à laquelle Jameson se livre. Cette tirade subversive est induite par un passage d'Eckermann : « Oisive aujourd'hui, et bien que j'aie beaucoup lu, je n'ai que peu traduit, et pris encore moins de notes. Pourtant le passage suivant m'a frappée. La conversation s'engagea sur les poétesses allemandes, et Rehbein, le médecin de Goethe, déclara avec insistance que le talent poétique chez les femmes était *ein Art von geistigem Geschlechtstrieb*¹⁰⁷. » Après avoir résumé la position de Rehbein, à savoir que les autrices sont presque toujours des femmes qui cherchent une consolation dans la littérature après une déception amoureuse, Jameson se livre à une défense farouche, d'abord des autrices, puis plus généralement des femmes :

Les hommes, nos protecteurs naturels, nos législateurs, nos maîtres, nous renvoient à nos propres ressources ; cultiver les qualités qu'ils prétendent admirer chez nous (les affections débordantes et tenaces d'un cœur chaleureux, la dévotion domestique, le désir docile de plaire [...], la tendre sensibilité craintive qu'Adam trouvait si charmante chez son Ève), en faire, par des moyens artificiels, l'essence du caractère féminin, n'est-ce pas cultiver un goût pour le soleil et les

and has said the truest and most beautiful things of our sex generally; and of all our modern authors, Hazlitt was most remarkable for his utter ignorance of women, generally and individually » (*ibid.*, p. 87); « Charles Lamb, of all the men I ever talked to, had the most kindly, the most compassionate, the most reverential feelings towards women... » (*ibid.*, p. 87).

107 « Idle to-day, and although I read a good deal, I translated very little, and noted less. Yet the following passage struck me. The conversation turned on the German poetesses, and Rehbein, Goethe's physician, insisted that the poetical talent in women was "ein Art von geistigem Geschlechtstrieb" » (*ibid.*, p. 120). La forme correcte de la formule serait *eine Art von geistigem Geschlechtstrieb*, et elle pourrait être traduite par « une sorte de pulsion sexuelle de l'esprit ».

roses chez celles que nous envoyons passer leur vie dans la zone arctique ? Nous nous sommes éloignées de la nature, et nous devons, si nous le pouvons, lui substituer une autre nature. Il nous reste l'art, la littérature et la science¹⁰⁸.

Ce passage fait écho à la situation personnelle de Jameson qui, ayant dû se soumettre à la demande de son mari et le rejoindre outre-Atlantique, court le risque de devoir passer sa vie dans le froid, littéral et symbolique, canadien. Cependant, l'image ne doit pas être lue littéralement uniquement. Jameson s'écarte ici de son expérience personnelle pour adopter la posture de porte-parole des femmes, comme l'indique le pronom personnel *nous*, dressé contre le groupe des « maîtres ». Ce qu'elle préconise, c'est d'instruire les femmes et de les rendre autonomes, grâce à « l'art, la littérature et la science ». Il revient aux femmes de prendre en main leur destin : « Non, il n'y a pas de salut pour les femmes si ce n'est en nous-mêmes : en la connaissance de soi, l'autonomie, l'estime de soi, et l'aide et la pitié mutuelles. Nous n'accomplirons rien de bien en critiquant le sourire aux lèvres les "errements" des hommes, pendant que nous piétinons celles de notre sexe qui sont faibles ou se sont égarées jusqu'à ce que leur perte soit irrémédiable¹⁰⁹. » Faisant à nouveau allusion au problème de la prostitution, Jameson appelle à développer l'autonomie des femmes, et de toutes les femmes, sans distinction de classe.

La démonstration se poursuit avec les propos de Coleridge, selon lequel « la perfection du caractère d'une femme est d'être *sans caractère* »,

108 « Men, our natural protectors, our lawgivers, our masters throw us upon our own resources; the qualities which they pretend to admire in us,—the overflowing, the clinging affections of a warm heart,—the household devotion,—the submissive wish to please [...]—the tender shrinking sensitiveness which Adam thought so charming in his Eve,—to cultivate these, to make them, by artificial means, the staple of the womanly character, is it not to cultivate a taste for sunshine and roses, in those we send to pass their lives in the arctic zone? We have gone away from nature, and we must,—if we can, substitute another nature. Art, literature and science remain to us » (*ibid.*, p. 121).

109 « No; there is no salvation for women but in ourselves: in self-knowledge, self-reliance, self-respect, and in mutual help and pity; no good is done by a smiling abuse of the "wicked courses" of men, while we trample into irrecoverable perdition the weak and erring of our sex » (*ibid.*, p. 73).

auxquels Jameson répond : « Non, non, à notre époque, les femmes ont besoin plus que tout de caractère ; des qualités qui leur permettront de supporter et de résister au mal ; d'un esprit autonome, cultivé et actif pour nous protéger et subvenir à nos besoins¹¹⁰. » Enfin, elle conclut : « Qu'une femme cultive la force morale et les énergies actives de l'esprit, alliées à des facultés et goûts intellectuels, cela ne fera pas d'elle une moins bonne, moins heureuse épouse et mère, et cela lui permettra de trouver contentement et indépendance quand l'amour et le bonheur lui sont refusés¹¹¹. » Jameson semble ainsi répondre aux théories de ses contemporains selon lesquels la lecture et l'apprentissage intellectuel détournent les femmes de leur fonction première de mère. Ces déclarations ne laissent aucun doute sur sa conviction que le salut des femmes réside en effet en elles-mêmes. À travers ses analyses littéraires, Jameson met l'accent sur la nécessité pour les femmes de s'instruire, et c'est à leur instruction qu'elle participe en rédigeant ces analyses, destinées à un lectorat féminin.

ETHOS ET INTERTEXTUALITÉ : LE MÉLANGE DES GENRES

Amorcé par l'étude détaillée de personnages féminins dans « Winter Studies », le travail de réflexion et de redéfinition du féminin se poursuit avec le personnage que Jameson élabore pour elle-même. En jouant de l'intertextualité, elle construit une figure qui mélange les genres (au sens de genres littéraires et au sens de construction de l'identité sexuelle). Personnage, en effet, puisqu'il n'est plus à démontrer que le *je* des écrits autobiographiques ne peut être compris comme une trace de l'auteur dans le texte qui ne poserait

110 Jameson n'est pas à l'abri d'une contradiction puisqu'elle estimait plus haut que Coleridge était l'auteur qui avait le mieux saisi l'essence des femmes (*ibid.*, p. 87).

111 « The perfection of a woman's character is to be *characterless* » ; « no, no; women need in these times character beyond everything else; the qualities which will enable them to endure and to resist evil; the self-governed, the cultivated, active mind, to protect and maintain ourselves » (*ibid.*, p. 122); « the cultivation of the moral strength and the active energies of a woman's mind, together with the intellectual faculties and tastes, will not make a woman a less good, less happy wife and mother, and will enable her to find content and independence when denied love and happiness » (*ibid.*, p. 123).

pas problème ou du moins question. Dans le cas du récit de voyage, Barbara Korte rappelle la distinction qui doit être faite entre l'auteur, le narrateur et le personnage¹¹². Elle parle de *performance* lorsque le personnage joue un rôle non seulement à destination des autres personnages, mais aussi des lecteurs. Cette idée rappelle la métaphore filée de la représentation théâtrale utilisée par le sociologue Erving Goffman pour qualifier toute interaction sociale¹¹³. Bien que Goffman se soit intéressé à la mise en présence physique de deux personnes, son analyse ouvre des pistes de recherche intéressantes en littérature si l'on prend en compte « l'ensemble des images valorisantes que l'on tente, dans l'interaction, de construire de soi-même et d'imposer aux autres¹¹⁴ » sans qu'aucun des interlocuteurs ne perde la face. Cette représentation de soi-même et la volonté d'influencer son interlocuteur, ou son lecteur, convoquent le concept d'*ethos*, terme par lequel les « Anciens désignaient [...] la construction d'une image de soi destinée à garantir le succès de l'entreprise oratoire¹¹⁵ ». Il ne s'agit pas de faire son propre éloge dans son discours, mais bien d'offrir une vision positive de soi-même à l'autre : « l'*ethos* se *montre* dans l'acte d'énonciation, il ne se *dit* pas dans l'énoncé¹¹⁶ ».

L'*ethos* que Jameson élabore s'adresse aux personnes qu'elle rencontre lors de son périple, mais également – et surtout – à son lectorat. En effet, « l'*ethos* est relié au statut du locuteur et à la question de sa légitimité, ou plutôt au procès de sa légitimation par la parole¹¹⁷ ». Or

112 Barbara Korte, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000, p. 12; Susan Bassnett, « Travel Writing and Gender », art. cit., p. 234.

113 Erving Goffman, *The Presentation of Self in Everyday Life* [1956], London/New York, Penguin books, 1990.

114 Catherine Kerbrat-Orecchioni, « Théorie des faces et analyse conversationnelle », dans Robert Castel, Jacques Cosnier et Isaac Joseph (dir.), *Le Parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, p. 155-179, ici p. 156.

115 Ruth Amossy, introduction à Ruth Amossy (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 9-30, ici p. 10.

116 Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 205.

117 Ruth Amossy, introduction à R. Amossy (dir.), *Images de soi dans le discours*, op. cit., p. 18.

la légitimité des femmes voyageuses à prendre la parole était en suspens ; elles devaient la justifier dans leur préface, puis l'asseoir tout au long de leur récit, notamment à travers le masque qu'elles adoptaient, c'est-à-dire le personnage qu'elles se construisaient. La voyageuse, soumise aux contraintes imposées par les préjugés de son époque, se devait de respecter certaines règles dans la représentation qu'elle offrait d'elle-même, sous peine de ne pas être publiée, d'être discréditée ou bien même d'être frappée d'anathème. Mais ces contraintes normatives s'opposaient aux attentes suscitées par le genre du récit de voyage, qui partage certaines caractéristiques avec le roman d'aventures, dont la démonstration d'une certaine virilité¹¹⁸. L'aporie guettait ainsi ces voyageuses, comme l'illustre le portrait satirique qu'Anthony Trollope dresse de la touriste solitaire à la fin du XIX^e siècle¹¹⁹. Devant naviguer entre ces écueils, les voyageuses se traçaient souvent une voie du milieu, présentant une identité genrée ambiguë, caractérisée à la fois par une assurance dite masculine et par une préservation des signes de leur féminité¹²⁰. C'est ce que fait Anna Jameson lorsqu'elle affirme « je suis une femme¹²¹ », énoncé qui peut être mis en regard de celui d'une autre voyageuse, française celle-là, qui écrivait en 1831 : « Moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur¹²². » Là où Ida Saint-Elme revendique l'effacement de son genre dans l'exploit, c'est-à-dire dans le voyage et sa narration, Anna Jameson, quant à elle, martèle son appartenance au genre féminin¹²³.

118 Dúnlaith Bird, « Travel Writing and Gender », dans Carl Thompson (dir.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, Abingdon/New York, Routledge, 2016, p. 35-45, ici p. 35.

119 Anthony Trollope, *Travelling Sketches*, London, Chapman and Hall, 1866, p. 39.

120 Shirley Foster, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990, p. 11 ; Barbara Korte, *English Travel Writing, op. cit.*, p. 118.

121 « I am a woman » (WSSR, p. 497).

122 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte*, Paris, Ladvoat, 1831, t. 1, p. X.

123 Outre certains exemples déjà cités, voir : « Ceux pour qui l'apparence de ces gens est connue et en aucun cas intéressante furent surpris par une curiosité qui, vous en conviendrez, était très naturelle et *feminine* » (« Those to whom the appearance of these people is familiar and by no means interesting, were surprised by a curiosity which you will at least allow was very natural and *feminine* » [WSSR, p. 19, soulignement dans l'original]).

Cette définition entre-deux concerne également le voyage lui-même, souvent présenté dans le récit à la fois comme un exploit et comme rien du tout, de l'ordre d'une simple promenade minimisée à l'extrême. À travers leur action, les voyageuses remettaient dans une certaine mesure en cause la place attribuée aux femmes dans la société puisqu'elles montraient qu'il était possible de s'aventurer en dehors de l'espace domestique. Leurs récits s'en faisaient le prolongement en omettant, pour la plupart, de mentionner les risques encourus, en particulier celui du viol. Cela n'était possible qu'en parallèle d'une autre stratégie employée par les voyageuses, qui consistait à dénigrer leur texte ou leur voyage, en minimisant ce qu'ils représentaient¹²⁴. Jameson attire ainsi l'attention sur le fait qu'elle voyage seule, tout en soulignant la fatigue qu'elle ressent, afin de ménager un entre-deux acceptable :

Alors que le soleil se couchait, j'arrivai à Blandford, extrêmement lasse, et fiévreuse, et fourbue, ayant passé plus de neuf heures à parcourir quatre-vingt-dix kilomètres ; et je dois reconnaître que tout mon savoir-vivre ne suffit pas à m'empêcher de me sentir plutôt abattue et intimidée, alors que j'arrivais à la résidence d'un gentleman pour qui je n'avais pas de lettre [de lettre d'introduction], mais dont la famille, m'avait-on assurée, était prête à me recevoir. Il était plutôt impressionnant d'arriver ainsi, à la tombée de la nuit, en femme voyageant seule, abattue, à moitié morte de fatigue, parmi de parfaits inconnus ; mais l'accueil que je reçus me mit immédiatement à l'aise¹²⁵.

Le portrait consensuel de la femme limitée physiquement permet la revendication latente de l'exploit (qu'il renforce par ailleurs), tout comme la mise en scène de l'arrivée au coucher du soleil.

¹²⁴ Sara Mills, *Discourses of Difference*, op. cit., p. 105-106.

¹²⁵ « About sunset I arrived at Blandford, dreadfully weary, and fevered, and bruised, having been more than nine hours travelling fifty-five miles; and I must needs own that not all my savoir faire could prevent me from feeling rather dejected and shy, as I drove up to the residence of a gentleman, to whom, indeed, I had not a letter, but whose family, as I had been assured, were prepared to receive me. It was rather formidable to arrive thus, at fall of night, a wayfaring lonely woman, spiritless, half-dead with fatigue, among entire strangers; but my reception set me at ease in a moment » (WSSR, p. 257).

De même, Jameson qualifie une partie de son voyage de *rambles*, terme qui, entre autres évocations¹²⁶, tend à minorer le périple entrepris, et elle n'évoque à aucun moment le danger que constituent ses pérégrinations, si ce n'est lorsqu'elle introduit son projet estival :

Je projette moi-même de m'enfuir, une fuite d'une telle ampleur que certains de mes amis ici en rient franchement ; d'autres, empreints de sollicitude, ont l'air inquiets et d'autres encore sont poliment incrédules. De mauvaises routes, de mauvaises auberges – ou plutôt pas de routes, pas d'auberges ; des Indiens sauvages, et des hommes blancs encore plus sauvages qu'eux ; des dangers et des difficultés de tout ordre menacent et me sont prédits, suffisamment pour que les cheveux se dressent sur la tête. Entreprendre un tel voyage *seule* est peut-être imprudent ; cependant, je pense qu'il doit être réalisé seule, ou alors pas du tout. Je n'aurai ni compagnon, ni serviteur, ni femme de chambre, ni même un « petit page » pour faire connaître mon sort, si je devais m'embourber dans un marécage, ou me faire dévorer par un ours, ou bien scalper, ou bien disparaître dans d'étranges circonstances ; mais vais-je quitter ce beau pays sans avoir vu quoi que ce soit de ses superbes caractéristiques typiques ? et surtout de ses habitants aborigènes ? Le courage moral ne manquera pas, mais il se peut que la force physique me fasse défaut, et que des obstacles, que je ne peux anticiper ou surmonter, me fassent faire demi-tour ; et pourtant, plus je considère mon projet – aussi fou puisse-t-il être –, plus je me sens déterminée à persister¹²⁷.

134

126 Voir chapitre 1, p. 73-78.

127 « I am meditating a flight myself, of such serious extent, that some of my friends here laugh outright; others look kindly alarmed, and others civilly incredulous. Bad roads, bad inns—or rather no roads, no inns;—wild Indians, and white men more savage far than they;—dangers and difficulties of every kind are threatened and prognosticated, enough to make one's hair stand on end. To undertake such a journey *alone* is rash perhaps—yet alone it must be achieved, I find, or not at all; I shall have neither companion nor man-servant, nor *femme de chambre*, nor even a “little foot-page” to give notice of my fate, should I be swamped in a bog, or eaten up by a bear, or scalped, or disposed of in some strange way; but shall I leave this fine country without seeing anything of its great characteristic features?—and, above all, of its aboriginal inhabitants? Moral courage will not be wanting, but physical strength may fail, and obstacles, which I cannot anticipate

Dans son récit, Jameson fait parfois allusion à certaines difficultés, mais cela afin de mieux mettre en valeur le caractère aventureux de son voyage et l'aisance avec laquelle elle surmonte les obstacles. Ici, elle mentionne les dangers qu'elle va courir : la mort et/ou, pis, le déshonneur. Cependant, le recours à l'humour, à travers l'énumération hyperbolique, dédramatise la situation et a pour effet de nier le sérieux du danger. Le ton adopté par Jameson et les épanorthoses qui soulignent le caractère épique de son entreprise participent à sa transformation en héroïne dotée d'un destin tragi-comique et achèvent le désamorçage textuel de la menace.

Ce dispositif est étayé par le précieux témoignage du révérend Henry Scadding qui, dans un article qu'il consacra à Shakespeare et à des *marginalia* de Jameson, relate leur rencontre, à la suite de son périple dans la région des Grands Lacs, chez Sir John Colborne, alors commandant en chef des forces armées dans les deux Canadas :

Les mains de Mrs. Jameson étaient extrêmement belles. Comment leur blancheur éclatante et leur délicatesse avaient été préservées durant les inévitables désagréments et leur exposition au soleil durant son récent voyage en canoë était un mystère, mais je pense que, à propos de quelque allusion à cette échappée, je l'ai entendue qui suggérait fortement à l'une de ses jeunes camarades que jamais, en aucune circonstance, les gants ne devaient être ôtés des mains, ne serait-ce qu'un instant, en extérieur, ou au soleil, un précepte appuyé par un « jamais » à nouveau répété avec emphase. J'ai également cru comprendre qu'une Bible et Shakespeare étaient presque les seuls compagnons littéraires de son voyage, et qu'elle portait un petit stylet ou poignard pour se défendre en cas de besoin. Je me souviens également qu'un jour, à la suite d'une allusion à sa sécurité durant le voyage qu'elle venait d'accomplir, elle répéta avec bonhomie quelques vers d'une chanson populaire de Dibdin : « On dit qu'il y a une Providence au ciel qui veille sur la vie du pauvre Jack »¹²⁸.

or overcome, may turn me back; yet the more I consider my project—wild though it be—the more I feel determined to persist » (WSSR, p. 191).

128 « The hands of Mrs. Jameson were remarkably beautiful. How their extreme whiteness and delicacy were preserved during the unavoidable inconveniences and exposure of the recent extensive canoe trip was a mystery, but I think in relation to some allusion to this escape I overheard a strong hint given to one of her young lady friends, that never under any circumstances must

Le poignard n'est jamais mentionné dans *Winter Studies and Summer Rambles*. Le fait qu'il soit passé sous silence participe à la stratégie selon laquelle les voyageuses ne figurent pas dans leur récit la possibilité d'une atteinte à leur intégrité.

136

Cette anecdote donne en outre à voir l'irruption d'un homme dans un échange privé, de femme à femme, dans lequel Jameson tient vraisemblablement le rôle de mentor et de guide. La main blanche apparaît comme la métonymie de la féminité et de la bienséance. Par son emploi du mot *exposure*, Scadding fait référence à l'exposition de la peau aux rayons du soleil, mais il aurait tout aussi bien pu utiliser ce mot pour signifier le caractère public de l'entreprise de Jameson qui se soumet à la vue de ses lecteurs, ou encore au risque encouru d'être *exposed*, c'est-à-dire d'être mise à nu. La polysémie du terme anglais permet ainsi de parcourir les implications qui se cachent derrière la nécessité de montrer patte blanche. Le fait que ce soit un homme qui rapporte cette conversation ne peut manquer de semer le trouble quant à la réelle identité de l'auteur de l'emphase qui accompagne les recommandations de Jameson. La (trop) belle mise en scène de la discussion comme surprise fortuitement suscite le doute, et le discours indirect ne permet pas de savoir qui de Jameson ou de Scadding appuie le propos. Probablement les deux. En s'aventurant dehors, la voyageuse court le risque d'être « marquée » alors que rien ne doit permettre de déceler que la femme est sortie.

Jameson déplace l'attention de son expérience personnelle à un personnage fictif, en citant la fin de la première strophe de *Poor Jack*, une chanson de Charles Dibdin (1745-1814). Le masque qu'elle revêt ici est celui d'un personnage masculin fictif qui s'apprête à prendre la mer. La citation apporte un trait d'humour, qui est aussi une stratégie d'évitement,

the hands be ungloved for one moment in the out-of-door air, or sunlight, a precept enforced by a reiterated emphatic *never*. I also gathered that a Bible and Shakespeare were almost the sole literary companions of her voyage, and that a small stiletto or poignard was secretly carried for self-defence if there should be any need. And once I recollect in allusion to her safety in the journey just accomplished she good-humouredly repeated some lines from a familiar song of Dibdin's: "They say there's a Providence sits up aloft, to keep watch for the life of poor Jack" » (Henry Scadding, « Mrs. Jameson on Shakespeare and the Collier Emendations », *The Week*, 1892, p. 12).

puisqu'il se substitue à une réponse. Cette référence à la Providence fait écho à ses mentions dans le récit et suggère que la Bible, comme le gant, sert dans une certaine mesure à sauvegarder la respectabilité de Jameson. Les allusions à la Providence, fréquentes dans le récit, sont autant d'affirmations que l'expédition de Jameson est sanctionnée par Dieu. Elle rapproche ainsi son parcours d'un pèlerinage, mode de déplacement des plus légitimes pour les femmes¹²⁹. Lors de son périple en canoë de Mackinac à Sault-Sainte-Marie en compagnie de Mrs. Schoolcraft, de ses enfants et de cinq *voyageurs*, Jameson se situe à nouveau dans un entre-deux, entre exploit et normalité :

Nous continuâmes à converser longtemps après minuit ; puis le bateau fut amarré à un arbre, mais à distance de la rive, par peur des moustiques, et nous nous en remîmes au sommeil. Je me souviens être restée éveillée plusieurs minutes, à regarder les étoiles silencieuses dans le ciel, et à regarder autour de moi les eaux sombres et turbulentes, et la pâle lune décroissante suspendue exactement sur le fil de l'horizon. Je la vis sombrer – sombrer au fond du lac comme pour se reposer — , puis avec une pensée pour les amis lointains, et une gratitude des plus ferventes, je m'endormis. Il est étrange que je n'aie pas pensé à prier pour ma protection, et qu'aucun sentiment de peur ne m'ait saisie. Il semblait que le regard de Dieu lui-même se portait sur moi ; que j'étais bel et bien protégée. Je ne dis pas que je pensais à cela, pas plus que l'enfant non sevré dans son berceau ; mais je ressentais tout de même un sentiment de confiance et d'amour inconscient, maintenant que je me remémore ces moments¹³⁰.

- 129 Le récit de pèlerinage de la nonne Éthérie, au IV^e siècle, est souvent cité comme l'un des premiers récits de voyage écrits par une femme.
- 130 « We remained in conversation till long after midnight; then the boat was moored to a tree, but kept off shore, for fear of the mosquitoes, and we addressed ourselves to sleep. I remember lying awake for some minutes, looking up at the quiet stars, and around upon the dark weltering waters, and at the faint waning moon, just suspended on the very edge of the horizon. I saw it sink—sink into the bosom of the lake as if to rest, and then with a thought of far-off friends, and a most fervent thanksgiving, I dropped asleep. It is odd that I did not think of praying for protection, and that no sense of fear came over me; it seemed as if the eye of God himself looked down upon me; that I was protected. I do not say I thought this any more than the unweaned child in its cradle; but I had some such feeling of unconscious trust and love, now I recall those moments » (WSSR, p. 477-478).

Le passage du pronom personnel pluriel *nous* au pronom personnel *je* met en évidence la focalisation du passage sur le personnage principal, isolé du reste du groupe par son état d'éveil. La situation géographique est une fois de plus ambivalente : à la fois fluctuante en étant établie sur les flots à l'extérieur et sédentaire par l'amarrage à un arbre. De plus, la description minutieuse de l'environnement attire l'attention sur l'extériorité de la scène, tandis que la narration rétrospective, indiquée par « now I recall those moments », établit, quant à elle, une distance entre ce positionnement à l'extérieur et la situation d'énonciation domestique suggérée par la rédaction du journal.

138

Si la scène est parcourue par la suggestion d'un danger sous-jacent, qu'il s'agisse de la noirceur du décor ou du silence troublé uniquement par le clapotis de l'eau, elle est aussi présentée, dans le même temps, comme le lieu d'une communion, qu'il s'agisse de celle de la lune et du lac, de celle de Jameson et de l'environnement, ou de celle de Jameson et de Dieu. La personnification du lac l'apparente à Mère Nature, accueillant en elle l'astre lunaire, ainsi que Jameson elle-même, par le biais du parallèle qu'elle établit avec un enfant. Cela est d'ailleurs renforcé par les nombreuses allitérations du texte, qui évoquent la musicalité d'une comptine, voire d'une berceuse. À la fois dehors et dedans, la voyageuse s'inscrit dans un entre-deux, à la fois dans l'exploit et dans sa négation, à l'image de la prétérition à laquelle Jameson recourt : la conclusion du paragraphe, tout en niant le danger de la situation dans laquelle elle se trouve, l'évoque.

Cette affirmation selon laquelle Jameson n'a pas prié pour sa protection ressemble à une prétérition appliquée à sa praxis, puisqu'elle reconnaît avoir remercié Dieu avant de s'endormir (on pourrait estimer que la frontière est mince entre prière et expression de gratitude). Se peignant comme élue, elle affirme avoir un lien privilégié avec Dieu. Heinz Antor, analysant l'influence de la formation européenne de Jameson, et en particulier celle du discours théologique dans sa narration du Canada, rapproche le récit de son arrivée à Toronto, avec la référence au « bourbier du découragement¹³¹ », du voyage de Christian jusqu'à la cité céleste dans *The Pilgrim's Progress* (1678-1684) de John Bunyan. À plusieurs reprises, Jameson « transforme ses aventures en épreuves envoyées par le Seigneur

131 « Sloughs of despond » (*ibid.*, p. 19).

aux vertueux pour éprouver sa force et son endurance¹³² ». La filiation littéraire du *Bildungsroman* avec le récit de voyage spirituel permet de dresser un parallèle entre la façon dont Christian, dans ce récit allégorique, représente tous les hommes, et celle dont Jameson, dans ce récit de voyage aux caractéristiques de *Bildungsroman*, d'héroïne, peut être considérée comme une représentante de toutes les femmes.

Outre à accentuer l'héroïsme de Jameson, la référence à la Providence sert également à souligner son élection en tant que voyageuse sous la protection de Dieu, et lui permet dans le même temps de mettre en relief sa féminité, sans que son intégrité ne soit mise en doute. Lors de son voyage en canoë de l'île Manitoulin à Toronto, elle présente ses compagnons ainsi :

N'ai-je pas dit que la Providence prenait soin de moi ? J'ai toujours trouvé une protection bienfaisante quand j'en avais le plus besoin et que je m'y attendais le moins ; et rien ne pouvait surpasser la politesse de Mr. Jarvis et de ses gens ; cela *commença* avec de la politesse, certes, mais se termina avec quelque chose de bien mieux : une gentillesse sincère et zélée.

À présent, pour prendre les choses dans l'ordre, et pour que vous puissiez m'accompagner dans mon voyage en canoë, il faut d'abord que je vous décrive notre organisation. [...]

Il y avait deux canoës, chacun long de huit mètres, et large d'un mètre vingt, qui se resserraient aux extrémités, et qui étaient légers, élégants et flottaient comme la mouette lorsqu'elle effleure les vagues estivales. Dans le premier canoë se trouvaient Mr. Jarvis et moi-même, le fils du gouverneur, un garçon plein d'entrain de quatorze ou quinze ans, le vieux Solomon qui était l'interprète, et sept *voyageurs*. Mes couvertures et mon nécessaire de nuit, roulés en un ballot, me servaient de siège, et j'avais un coussin dans le dos ; et j'étais ainsi étendue au fond du canoë, comme dans une litière, très à l'aise ; mes compagnons étaient installés presque aussi confortablement. J'avais gardé près de moi ma cape, mon parapluie et mon ombrelle, mes carnets et mes carnets de croquis, et un

132 Heinz Antor, « Anna Brownell Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838): A European Woman's View of the New World », dans Heinz Antor, Gordon Bölling, Annette Kern-Stähler et Klaus Stierstorfer (dir.), *Refractions of Canada in European Literature and Culture*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2005, p. 29-53, ici p. 34.

petit panier que je gardais toujours à portée de main, et qui contenait de l'eau de Cologne, et tous les produits de confort nécessaires dont je pourrais avoir besoin à tout moment, car j'étais bien résolue à ne pas occasionner le moindre désagrément, à l'exception de ce qui ne pouvait être évité¹³³.

La figure de la correspondante (« pour que vous puissiez m'accompagner ») fonctionne ici de manière encore plus explicite comme accompagnatrice, voire comme chaperon. Grâce à la mention de la Providence, les compagnons de voyage sont d'emblée auréolés d'une respectabilité qui est renforcée par la suite du texte. Ces vingt et un hommes ne représentent pas un danger, mais une protection. Cette construction est consolidée par la déssexualisation de certains, qui sont soit trop vieux (« le vieux Salomon ») soit trop jeune (« un garçon [...] de quatorze ou quinze ans ») pour représenter une menace¹³⁴. De plus, Jameson se positionne à côté de la figure d'autorité, Samuel Jarvis, surintendant en chef des Affaires indiennes du Haut-Canada, et se place ainsi symboliquement sous sa tutelle.

Tout au long de ce voyage, par la référence à certains rites ou, comme ici, à certains objets, la féminité de Jameson est rendue manifeste. Une fois de plus, celle-ci est suggérée par métonymie, par la référence à sa cape, son parapluie

133 « Did I not say Providence took care of me? Always I have found efficient protection when I most needed and least expected it; and nothing could exceed the politeness of Mr. Jarvis and his people; it *began* with politeness,—but it ended with something more and better—real and zealous kindness. Now to take things in order, and that you may accompany us in our canoe voyage, I must describe in the first place our arrangements. [...] There were two canoes, each five-and-twenty feet in length, and four feet in width, tapering to the two extremities, and light, elegant, and buoyant as the seaweed when it skims the summer waves: in the first canoe were Mr. Jarvis and myself; the governor's son, a lively boy of fourteen or fifteen, old Solomon the interpreter, and seven voyageurs. My blankets and night-gear being rolled up in a bundle, served for a seat, and I had a pillow at my back; and thus I reclined in the bottom of the canoe, as in a litter, very much at my ease: my companions were almost equally comfortable. I had near me my cloak, umbrella, and parasol; my note-books and sketch-books, and a little compact basket always by my side, containing eau de Cologne, and all those necessary luxuries which might be wanted in a moment, for I was well resolved that I would occasion no trouble but what was inevitable » (WSSR, p. 565).

134 Wendy Roy, *Maps of Difference: Canada, Women, and Travel*, Montreal & Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 25.

et son ombrelle. Ces trois éléments fonctionnent comme des talismans qui servent de protection contre les éléments, certes, mais également, symboliquement, contre une agression, et enfin contre la possibilité d’une incrimination de son honneur. La cape, le parapluie et l’ombrelle multiplient les strates de protection, au propre comme au figuré (*umbrella* pouvant au demeurant signifier « égide » au sens figuré). Ces objets énoncent la féminité de Jameson et la protègent par là-même contre toute atteinte à sa respectabilité et contre le scandale. Cette stratégie est réitérée dans la représentation iconographique de la traversée, où Jameson est reconnaissable à son ombrelle. Ces précautions prises, Jameson peut alors se prévaloir d’être la seule femme présente : « Le groupe était constitué de vingt-deux personnes en tout, à savoir vingt et un hommes, et moi-même, la seule femme¹³⁵. »

4. *The Canoe on Lake Huron*

Tout au long de la narration de cette étape de son voyage, Jameson se dépeint comme une princesse entourée de ses « preux chevaliers ». Cette insistance sur sa féminité est un procédé rhétorique qui lui permet de nier

135 « The party consisted altogether of twenty-two persons, viz. twenty-one men, and myself, the only woman » (WSSR, p. 566).

le danger qui l'entoure. Elle met constamment en avant la sollicitude de ses compagnons : « Ils plantèrent ma tente à une distance *respectueuse* des autres, et Mr. Jarvis me confectionna un lit délicieusement élastique à partir de branches, sur lesquelles une peau d'ours fut jetée, et par-dessus cela des couvertures¹³⁶. » La voyageuse se présente également comme une héroïne courtisée par de nombreux prétendants¹³⁷ :

Je trouvai un petit renforcement, où je fis ma toilette très confortablement. À mon retour, je trouvai le petit déjeuner dressé sur un rocher ; mon siège, avec mon coussin et ma cape très bien disposés, et un bouquet de fleurs posé dessus. Cela était une galanterie sans cesse renouvelée, parfois de la part de l'un, parfois de la part d'un autre de mes nombreux preux chevaliers¹³⁸.

142

Le rite de la toilette sert ainsi de préambule à d'autres manifestations de la féminité de Jameson où, une fois de plus, des objets clés sont mis en scène : le coussin et la cape. Le bouquet de fleurs devient le signe de la mise en pratique de règles sociales qui continuent à s'exprimer, même loin de la civilisation. Par la répétition de ces rituels, Jameson manifeste sa féminité, afin que celle-ci ne puisse être mise en doute. La pratique de la toilette est à nouveau associée à l'offrande de fleurs quelques pages plus loin :

Nous primes le petit-déjeuner sur une île presque entièrement couverte de fleurs, certaines magnifiques, d'autres étranges et inconnues, d'autres encore familières et adorables ; plein de pois de senteur sauvages, par exemple, et de roses sauvages, que je reçus souvent en offrande. Je fis ma toilette dans un renforcement parmi les rochers ; mais au moment où j'émergeais de

136 « They pitched my tent at a *respectful* distance from the rest, and Mr. Jarvis made me a delicious elastic bed of some boughs, over which was spread a bear-skin, and over that blankets » (*ibid.*, p. 571, soulignement dans l'original).

137 Au moment du voyage, Jameson a 41 ans et correspondrait donc, selon les conventions de son époque, à un chaperon plutôt qu'à une jeune première.

138 « I found a tiny recess, where I made my bath and toilette very comfortably. On returning, I found breakfast laid on a piece of rock; my seat, with my pillow and cloak all nicely arranged, and a bouquet of flowers lying on it. This was a never-failing *gallanterie*, sometimes from one, sometimes from another of my numerous *cavaliers* » (*ibid.*, p. 568-569, soulignement dans l'original).

mon vestiaire primitif, je sentis quelques gouttes de pluie, et ne vis que trop clairement que notre bonne fortune touchait à sa fin¹³⁹.

Dans ces deux exemples, une séparation est certifiée chaque fois (« un petit renforcement » et « un renforcement parmi les rochers »), assurant le respect de l'intimité de la voyageuse et le refus de toute promiscuité. L'expression « mon vestiaire primitif », qui conjugue intérieur et extérieur, superpose une spatialité européenne à l'espace naturel canadien, suggérant le prolongement des conventions européennes, même (et surtout) en terre sauvage. Le terme *vestiaire* (*dressing-room*) évoque en outre un contexte théâtral : ce passage en loge préfigure l'entrée en scène du personnage de Jameson-parangon-de-la-féminité.

Bien qu'elle soit une femme, et qu'elle insiste parfois sur ce que cela suggère en termes de genre pour son lectorat, Jameson se trouve dans une situation et un genre littéraire propices à l'aventure et à la manifestation d'une certaine virilité. C'est ainsi parfois sur un ton parodique que les voyageuses assument les contradictions de leur personnage, pris entre les exigences du contexte colonial et celles du contexte patriarcal¹⁴⁰. L'une de leurs stratégies majeures pour se ménager une porte d'entrée dans la littérature de voyage, traditionnellement masculine, est l'humour. Cette voie étroite, cet interstice, c'est l'intertexte qui leur permet de l'emprunter. Lors de son voyage en canoë de Mackinac à Sault-Sainte-Marie, en compagnie de Mrs. Schoolcraft et de ses enfants, Jameson livre une illustration de ce phénomène lorsqu'une scène de lutte contre les moustiques sur le lac Huron se transforme en bataille épique :

Nous atteignîmes enfin le havre de paix et de rafraîchissement promis. Hélas !
Nous ne trouvâmes ni l'un ni l'autre ; dès que notre bateau toucha la rive,
nous fûmes enveloppés dans un nuage de moustiques. On alluma aussitôt

139 « We breakfasted on an island almost covered with flowers, some gorgeous, some strange, and unknown, and others sweet and familiar; plenty of the wild-pea, for instance, and wild-roses, of which I had many offerings. I made my toilette in a recess among some rocks; but just as I was emerging from my primitive dressing-room, I felt a few drops of rain, and saw too clearly that our good fortune was at an end » (*ibid.*, p. 576).

140 Sara Mills, *Discourses of Difference*, *op. cit.*, p. 106.

des feux, six brûlaient tout à coup en cercle ; nous fûmes presque suffoqués et boucanés – en vain. Enfin, nous laissâmes les *voyageurs* faire bouillir de l'eau, et nous retirâmes jusqu'à notre bateau, désirant qu'ils nous attachent à un arbre à l'aide d'une longue corde ; puis, chacune de nous prenant une rame – si seulement vous aviez pu nous voir –, nous nous éloignâmes de la rive en poussant à l'aide de nos rames, pendant que les enfants repoussaient l'ennemi avec de grandes branches vertes. Cela fait, nous commençâmes à souper, réellement à moitié mortes de faim, et nous étions trop absorbées par notre repas pour regarder autour de nous. Soudain, nous fûmes à nouveau encerclées par nos adversaires ; ils nous assaillirent en essaims, en nuées, en myriades, nous entrant dans les yeux, le nez, la bouche, nous piquant jusqu'à ce que le sang jaillisse. Sans nous en rendre compte, nous avions, absorbées par nos opérations culinaires, dérivé jusqu'à la berge, et nous nous étions emmêlées dans les racines des arbres, et ce ne fut qu'avec difficulté que nous en fûmes libérées, constituant pendant tout ce temps une cible facile et un banquet fastueux pour nos tourmenteurs détestés. Les pauvres enfants pleuraient de douleur et d'impatience, et sans la honte qui me retenait, j'aurais presque pu pleurer moi aussi¹⁴¹.

Cette anecdote prend des accents de roman d'aventures grâce au rythme enlevé mis en place par les différents compléments circonstanciels de

141 « We did at length reach this promised harbour of rest and refreshment. Alas! there was neither for us; the moment our boat touched the shore, we were enveloped in a cloud of mosquitoes. Fires were lighted instantly, six were burning in a circle at once; we were well nigh suffocated and smoke-dried—all in vain. At last we left the voyageurs to boil the kettle, and retreated to our boat, desiring them to make us fast to a tree by a long rope; then, each of us taking an oar—I only wish you could have seen us—we pushed off from the land, while the children were sweeping away the enemy with green boughs. This being done, we commenced supper, really half famished, and were too much engrossed to look about us. Suddenly we were again surrounded by our adversaries; they came upon us in swarms, in clouds, in myriads, entering our eyes, our noses, our mouths, stinging till the blood followed. We had, unawares, and while absorbed in our culinary operations, drifted into the shore, got entangled among the roots of trees, and were with difficulty extricated, presenting all the time a fair mark and a rich banquet for our detested tormentors. The dear children cried with agony and impatience, and but for shame I could almost have cried too » (WSSR, p. 480-481).

temps et au ton emphatique employé, ainsi que l'illustrent les nombreuses hyperboles et l'interjection « Hélas ! ». Cette dernière, qui relève du domaine poétique, est employée ici à dessein humoristique. L'écart entre le prosaïque de la situation et la grandiloquence du ton adopté génère le rire. Le sérieux de la situation, présentée comme désespérée, voire potentiellement fatale, est enrayé par la modification des risques encourus : le risque de suffocation est remplacé par celui du boucanage, tandis que les héroïnes ne ressentent les méfaits que d'une demi-famine (*half-famished*). Les moustiques, personnifiés, sont élevés au rang d'adversaires et de tortionnaires, tandis que nos héros, femmes et enfants, sont réifiés en un festin. La chute du sublime au ridicule est totale lorsqu'ils se trouvent empêtrés dans les végétaux.

Cette parodie du roman d'aventures (dans laquelle le sang est tout de même versé !) est jouée à l'intention des lecteurs. Les conventions sociales européennes sont toujours valables, puisqu'elles empêchent la voyageuse de laisser libre cours à ses larmes. De plus, la parenthèse qu'elle adresse à sa correspondante, « si seulement vous aviez pu nous voir », affirme d'une part le caractère visuel de la scène, et signale d'autre part le fait qu'elle est théâtralisée par la narratrice à l'intention de la lectrice. Cette reconstitution narrative est volontairement mise en scène par une narratrice qui se pare de l'autorité masculine associée au genre du récit d'aventures, tout en le disqualifiant par la parodie : « le discours réinvesti n'est pas n'importe quel autre, mais un discours qui a été choisi parce que c'est précisément la captation ou la subversion de ce discours-ci qui est cruciale pour la légitimation du discours réinvestisseur¹⁴² ». C'est le discours masculin de l'aventure que Jameson choisit d'intégrer à son récit, dans un jeu intertextuel qui établit la complicité de l'autrice et de sa lectrice.

Le récit de voyage se prête particulièrement à pareille intertextualité, puisque les voyageurs ont pour pratique de commenter et citer les textes de leurs prédécesseurs, qu'ils ont lus au préalable et qui les accompagnent parfois. Avec la tradition du Grand Tour et la modernisation des moyens de

142 Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 93-94.

transport, le XIX^e siècle vit le nombre de voyageurs en Europe se multiplier. Lorsque ces voyageurs écrivaient, ils étaient très influencés par certains textes romantiques, comme *Corinne ou l'Italie* (1807) de Germaine de Staël, ou *Childe Harold's Pilgrimage (Le Pèlerinage de Childe Harold)*, 1812-1818) de Lord Byron, qui leur servaient de modèles¹⁴³. Ces influences se ressentent également dans l'œuvre de Jameson¹⁴⁴. Marian Fowler, qui a souligné les traits byroniens de son récit de jeunesse, *Diary of an Ennuyée* (1826), les identifie également dans le récit canadien¹⁴⁵. Jameson réinvestit ces références littéraires, et bien d'autres, afin de façonner un nouveau type de personnage féminin à destination de ses lectrices.

DE LA BIOGRAPHIE COLLECTIVE AU RÉCIT D'AVENTURES : DE NOUVEAUX MODÈLES FÉMININS

Même si elle insiste de façon appuyée sur le fait qu'elle est une femme, Jameson, à plusieurs reprises, se distingue des autres femmes et prend ses distances avec elles, soulignant le caractère exceptionnel de ses prouesses. Elle déconseille ainsi à tous, et en particulier à toutes, c'est-à-dire à une femme, d'arriver à Toronto par les mêmes moyens que ceux qu'elle a empruntés :

J'avais parcouru la moitié du continent européen, souvent seule, et ne m'étais encore jamais trouvée dans une situation où [des mots justes, de la présence d'esprit, ou de l'argent] ne m'avaient pas aidée. Dans mon ignorance, je ne pouvais concevoir une telle situation ; mais je ne conseillerais pas à la légère un voyage similaire à quiconque – et certainement pas à une femme¹⁴⁶.

143 James Buzard, « The Grand Tour and after (1660-1840) », dans Peter Hulme et Tim Youngs (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 37-52, ici p. 49.

144 Rappelons que Jameson avait fait le Grand Tour et qu'elle en avait tiré un récit, *Diary of an Ennuyée* (1826), fortement influencé par *Corinne* (Ellen Moers, *Literary Women* [1963], London, W. H. Allen, 1977, p. 188).

145 Marian Fowler, *The Embroidered Tent: Five Gentlewomen in Early Canada: Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie, Anna Jameson, Lady Dufferin*, Toronto, Anansi, 1982, p. 145.

146 « I had travelled half over the continent of Europe, often alone, and had never yet been in circumstances where [fair words, presence of mind, and money]

Jameson affirme également être la première Européenne à avoir descendu les rapides de Sault-Sainte-Marie, et en parallèle, sa préface insiste sur le caractère novateur et singulier de son récit. Le fait qu'elle revendique sa féminité tout en se distinguant des autres femmes pourrait paraître paradoxal. Ce paradoxe trouve sa résolution dans le fait que, dans le récit, Jameson n'est plus une femme, mais une héroïne ; « une autre femme apparaît dans le récit, autre parce que maîtresse du récit¹⁴⁷ ». Elle devient un personnage de littérature et, au même titre qu'une héroïne de fiction, peut prétendre au rôle de modèle pour ses lectrices, modèle d'autant plus influent qu'il figure dans un genre littéraire autobiographique ancré dans le réel et le vécu.

Les deux parties de *Winter Studies and Summer Rambles* servent le même dessein d'offrir un modèle auquel les lectrices pourraient s'identifier. « Winter Studies » présente une série de ces images, sur un mode qui se rapproche de celui de la biographie collective. Genre accessible aux femmes, la biographie collective était très en vogue au XIX^e siècle. Jameson l'avait déjà pratiquée à maintes reprises, avec *The Loves of the Poets* (1829), *Memoirs of Celebrated Female Sovereigns* (1831), ou encore *Memoirs of the Beauties of the Court of Charles the Second* (1831). L'objectif d'une telle entreprise littéraire était double : faire sortir les grandes figures féminines de l'ombre et offrir aux lectrices de ces ouvrages des modèles à émuler. Ces biographies collectives tendaient à renforcer les normes sociétales de définition genrée, mais elles pouvaient aussi creuser un intervalle dans lequel les transformer¹⁴⁸. Dans la lignée de *Characteristics of Women* (1832), son analyse des personnages shakespeariens féminins, Jameson esquisse, dans sa critique littéraire canadienne, une série de portraits d'actrices et commente plusieurs figures féminines en littérature. La popularité des collections de modèles destinées aux lectrices au XIX^e siècle illustre une fois de plus le pouvoir d'influence attribué à la littérature, et le processus d'identification auquel les femmes étaient censées se livrer¹⁴⁹.

availed not. In my ignorance I could conceive none; but I would not lightly counsel a similar journey to anyone—certainly not to a woman » (WSSR, p. 10).

147 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin*. op. cit., p. 83.

148 Alison Booth, « The Lessons of the Medusa », art. cit., p. 257-288.

149 Kate Flint, *The Woman Reader, 1837-1914*, op. cit., p. 36.

Jameson procède ainsi dans une première partie à un examen des modèles proposés dans la littérature pour en proposer d'autres dans une seconde partie.

Dans « Summer Rambles », le personnage « joué » par Jameson semble tout droit sorti d'un récit d'aventures, en particulier lors de sa descente des rapides de Sault-Sainte-Marie en canoë et de son adoption par une famille anichinabée, tout en continuant à présenter une figure féminine respectable. Jameson offre ainsi à ses lectrices un autre modèle, et d'autres possibilités que ces blondes vertueuses (et ennuyeuses), ou que ces brunes rebelles qui ne peuvent que mourir¹⁵⁰. Ce rejet des stéréotypes est exprimé par Jameson lorsqu'elle refuse celui de la femme restée célibataire :

148

Qu'on en finisse donc avec les caricatures de vieilles filles méthodistes acariâtres jouant aux cartes. Qu'on n'entende plus parler de scandales, de perroquets, de chats et de petits chiens, ou – pis ! – de ces sempiternels sujets de dérision pour les gens vulgaires et frivoles, mais qui sont source d'un millier de sentiments compatissants et mélancoliques pour ceux qui savent réfléchir ! Au nom de l'humanité et des femmes, qu'on en finisse avec tout cela¹⁵¹ !

À la fin du XIX^e siècle, les compilations de modèles féminins à destination des lectrices devaient se multiplier. Marie Trevelyan, dans *Brave Little Women: Tales of the Heroism of Girls, Founded on Fact* (1888), privilégie, comme l'indique le titre, des modèles réels, jugeant qu'ils sont plus à même d'inspirer les jeunes filles que ceux des fictions. Évoquant le rôle joué par les récits d'aventures dans l'éducation des jeunes garçons, elle veut proposer des récits similaires aux jeunes femmes pour « réveiller leur

150 Cette opposition est souvent illustrée par celle entre Maggie Tulliver et Lucy Deane dans *The Mill on the Floss* (1860) de George Eliot, paru bien après *Winter Studies and Summer Rambles*, ainsi que par l'opposition de Corinne la brune à Lucile Edgermond la blonde dans *Corinne ou l'Italie*.

151 « Let us then have no more caricatures of methodistical, card-playing, and acrimonious old maids. Let us hear no more of scandal, parrots, cats, and lapdogs – or worse! – these never-failing subjects of derision with the vulgar and the frivolous, but the source of a thousand compassionate and melancholy feelings in those who can reflect! In the name of humanity and womanhood, let us have no more of them! » (WSSR, p. 121-22).

héroïsme latent¹⁵² ». Bien avant Marie Trevelyan, Jameson, après avoir évoqué un héroïsme féminin passif, qui n'est pas sans rappeler celui latent de Trevelyan, présentait à ses lectrices un modèle à suivre inspiré de récits d'aventures tout en étant « réel ».

En utilisant des figures littéraires ancrées dans les mentalités, dans une œuvre relevant du genre autobiographique, Jameson fait jouer à plein ce que Sidonie Smith a appelé la « performativité autobiographique ». À partir du postulat selon lequel il n'existe pas de « moi » unifié antérieur à la narration, Sidonie Smith, en s'inspirant des travaux de Judith Butler sur le genre, élabore une conception de l'autobiographie comme performative. C'est ainsi l'autobiographie qui produit le « moi », et, comme dans le cas du genre, il s'agit, à travers la répétition, de créer ce qui est censé être décrit. L'autobiographie peut alors devenir un moyen de contrôler la société, en maîtrisant la façon dont les sujets définissent leur identité et conçoivent leur corps¹⁵³. Cependant, cette entreprise est vouée à l'échec puisque le « moi » n'est pas une entité cohérente et est traversé par des commandes contradictoires : être une bonne mère, être une bonne travailleuse, être un objet de désir hétérosexuel, etc., par exemple. Ces éventuelles contradictions ouvrent alors un espace de contestation : le fait que ces demandes soient parfois incompatibles montre que le sujet est hétérogène et suggère la possibilité d'une transgression. La variation dans la répétition devient alors possible¹⁵⁴.

De la même façon que l'écriture autobiographique est performative, la littérature fait effet dans le réel :

[Les énoncés politiques ou littéraires] définissent des modèles de parole ou d'action mais aussi des régimes d'intensité sensible. Ils dressent des cartes du visible, des trajectoires entre le visible et le dicible, des rapports entre des modes de l'être, des modes du faire et des modes du dire. Ils définissent

152 Marie Trevelyan, préface à *Brave Little Women: Tales of the Heroism of Girls, Founded on Fact*, 1888. Cité dans Kate Flint, *The Woman Reader, op. cit.*, p. 38.

153 Sidonie Smith, « Performativity, Autobiographical Practice, Resistance », *a/b: Auto/Biography Studies*, vol. 10, n° 1, 1995, p. 17-33, ici p. 19.

154 Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/London, Routledge, 1990, p. 145.

des variations des intensités sensibles, des perceptions et des capacités des corps¹⁵⁵.

Non seulement Jameson se *refigure*, mais elle *reconfigure* (au sens que Jacques Rancière donne à ce terme) ce qu'une femme peut ou ne peut pas faire, ce qu'une femme peut ou ne peut pas écrire. Grâce à sa gestion prudente des conventions génériques littéraires, elle brouille la définition de la femme au XIX^e siècle.

La véridicité des récits de voyage pouvait être remise en cause, et plus encore lorsqu'ils avaient été écrits par des femmes. Pour se prémunir contre ces critiques, les femmes prenaient soin d'identifier les attentes de leurs lecteurs et de s'y conformer¹⁵⁶. Les textes seraient jugés faux s'ils ne correspondaient pas aux (pré)conceptions de la société. Or, la véracité du récit de Jameson n'a jamais été mise en doute¹⁵⁷, ce qui tend à suggérer que son entreprise de refiguration et de reconfiguration fut un succès. L'image de la femme forte et indépendante qu'elle présente fut acceptée, grâce à sa réappropriation des contraintes discursives pesant sur les femmes voyageuses¹⁵⁸. C'est seulement par sa lecture, et son acceptation comme vrai, que le récit peut véritablement faire effet ; c'est le lecteur, ou la lectrice, qui achève la refiguration du sujet¹⁵⁹. Les critiques portées à *Winter Studies and Summer Rambles* ne concernèrent pas le comportement de Jameson ou son positionnement narratif, mais les propos explicites qu'elle tint concernant la situation des femmes. Ces propos qui retinrent

150

-
- 155 Jacques Rancière, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000, p. 62.
- 156 Sara Mills, *Discourses of Difference, op. cit.*, p. 116 et 120. Voir également Clare Broome Saunders (dir.), *Women, Travel Writing, and Truth*, New York/Abingdon, Routledge, 2014.
- 157 Clara Thomas, postface (« afterword ») [1990] à *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 2008, p. 589-596, ici p. 595. Voir néanmoins Kevin Hutchings et Blake Bouchard, « The Grave-Robber and the Paternalist: Anna Jameson and Sir Francis Bond Head among the Anishinaabe Indians », *Romanticism*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 165-181.
- 158 VFL, p. 120.
- 159 Paul Ricœur, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 287.

l'attention des commentateurs jouèrent le rôle de leurres, de diversions, qui les empêchèrent de voir la reconfiguration qui se produisait au niveau du texte¹⁶⁰. La réussite de Jameson s'illustre dans son inclusion dans deux ouvrages de biographie collective recensant des modèles féminins¹⁶¹.

160 Cela reprend la distinction qu'Ellen Moers fait entre ce qu'elle appelle *heroïnism*, ou *literary feminism*, et le féminisme (Ellen Moers, *Literary Women*, *op. cit.*, p. 121-126).

161 Une entrée, certes pas complètement positive, lui est consacrée dans Sarah Hale, *Woman's Record: Or, Sketches of All Distinguished Women, from « the beginning » till A.D. 1850, arranged in four eras, with selections from female writers of every age*, New York, Harper & Brothers, 1853, p. 706-707. Elle figure également dans la biographie collective rédigée par Ray Strachey (1887-1940), qui retrace les grandes étapes de la « cause » féministe (Ray Strachey, *The Cause: A Short History of the Women's Movement in Great Britain* [1928], London, Virago, 1978, p. 89-90).

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- « Law for Ladies », *The Saturday Review* (24 mai 1856), p. 77-78, cité en introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines*, éd. Cheri L. Larsen Hoeckley, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- « Loves of the Poets by Mrs. Jameson », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, vol. XXVI, 1829.
- « Mrs. Jameson in Canada », *The Monthly Review*, vol. 148, 1839, p. 65-79.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *The Spectator*, vol. 11, 1838, p. 1166-1168.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* », *British and Foreign Review or European Quarterly Journal*, vol. 8, n° 15, 1839, p. 134-153.
- « *The Diary of an Ennuyée* », *The Monthly Review*, vol. I, 1826, p. 414-426, cité dans LWE, p. 36.
- Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart ERSKINE, London, T. Fisher Unwin, 1915.
- BURKE, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and the Beautiful* [1757], London, Routledge and Kegan Paul, 1958.
- COOPER, James Fenimore, *The Last of the Mohicans; A Narrative of 1757* [1826], Oxford, Oxford University Press, 2008.
- ECKERMANN, Johann Peter, *Conversations with Goethe in the Last Years of His Life*, trad. Margaret Fuller, Boston, Hilliard, Gray, and Company, 1839.
- EICHENDORFF, Joseph von, *Poèmes de l'étrange départ*, trad. Philippe Marty, Montpellier, Éditions Grèges, 2013.
- FULLER, Margaret, *Summer on the Lakes, in 1843* [1844], Nieuwkoop, B. de Graaf, 1972.
- , *Woman in the Nineteenth Century*, New York, Greeley & McElrath, 1845.

- GILPIN, William, *Three Essays: on Picturesque Beauty; on Picturesque Travel; and on Sketching Landscape*, London, R. Blamire, 1792.
- GOETHE, Johann Wolfgang von et ARMIN, Bettina von, *Goethe et Bettina. Correspondance inédite de Goethe et de M^{me} Bettina d'Arnim*, trad. Seb Albin, Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1843.
- HALE, Sarah, *Woman's Record: Or, Sketches of All Distinguished Women, From "the Beginning" Till A.D. 1850, Arranged in Four Eras, With Selections From Female Writers of Every Age*, New York, Harper & Brothers, 1853.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « My Visit to Niagara » [1835], dans *Tales and Sketches*, New York, Literary Classics of the United States (Library of America), 1982, p. 244-250.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit* [1807], trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.
- JAMESON, Anna, Lettre à Bessie Parkes, 14 juillet 1857, Cambridge, Girton College, Girton College Library, Personal Papers of Bessie Rayner Parkes, GBR/0271/GCPP Parkes.
- JAMESON, Anna, *The Diary of an Ennuyée*, London, Henry Colburn, 1826.
- , *The Loves of the Poets*, London, 1829.
- , *Characteristics of Women. Moral, Poetical and Historical* [1832], New York, Saunders and Otley, 1837.
- , *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.
- , *Album of Sketches*, M.S. Coll. 966-64, Special Collections Centre, Toronto Public Library.
- , « "Woman's Mission" and Woman's Position », *Memoirs and Essays: Illustrative of Art, Literature and Social Morals*, New York, Wiley and Putnam, 1846, p. 129-154.
- , *Sisters of Charity, and the Communion of Labour: Two Lectures on the Social Employments of Women*, London, Longman, Brown, Green, Longmans, and Roberts, 1859.
- KANT, Emmanuel, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* [1790], trad. Roger Kempf, Paris, Vrin, 1953.
- KNIGHT, Richard Payne, *An Analytical Inquiry into the Principles of Taste* [1805], London, T. Payne and J. White, 1806.

- MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.
- MARRYAT, Frederick, *Diary in America, with Remarks on its Institutions*, New York, Wm. H. Colyer, 1839.
- MARTINEAU, Harriet, *Biographical Sketches, 1852-1875*, London, Macmillan and Co, 1876.
- , *Harriet Martineau's Autobiography* [1877], éd. Maria Weston Chapman, Boston, Houghton, Osgood and Company, 1879.
- MOODIE, Susanna, *Life in the Clearings versus the Bush* [1853], Toronto, McClelland & Stewart, 1989.
- NEEDLER, George Henry (dir.), *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, London, Oxford University Press, 1939.
- PARKES, Bessie, *Vignettes: Twelve Biographical Sketches*, London, Alexander Strahan, 1866.
- PRICE, Uvedale, *An Essay on the Picturesque* [1794], London, J. Robson, 1796.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme : sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, 6 vol., Paris, Ladvocat, 1831.
- SCADDING, Henry, « Mrs. Jameson on Shakespeare and the Collier Emendations », *The Week*, 1892.
- SCHOOLCRAFT, Henry Rowe, *Personal Memoirs of a Residence of Thirty Years with the Indian Tribes on the American Frontiers: with brief Notices of Passing Events, Facts, and Opinions, A.D. 1812 to A.D. 1842*, Philadelphia, Lippincott, Grambo and Co., 1851.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, Paris, Pagnerre, 1865-1872.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. IV, *Les Jaloux I*, Paris, Pagnerre, 1859.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. VIII, *Comme il vous plaira*, Paris, Pagnerre, 1872.
- SHAKESPEARE, William, *The Winter's Tale* [1610], London, Methuen, 2010, coll. « The Arden Shakespeare Third Series ».
- The Victoria Regia: A Volume of Original Contributions in Poetry and Prose*, éd. Adelaide A. Procter, London, Emily Faithfull and Co., Victoria Press, 1861.

- TRAILL, Catharine Parr, *The Backwoods of Canada: Selections* [1836], Toronto, McClelland & Stewart, 1966.
- TROLLOPE, Anthony, *Travelling Sketches*, London, Chapman and Hall, 1866.
- VICTORIA (Queen), *Journals*, <http://www.queenvictoriasjournals.org>.
- WOLLSTONECRAFT, Mary, *Lettres de Scandinavie. Lettres écrites durant un court séjour en Suède, en Norvège et au Danemark* [1796], trad. Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013.
- WOOLF, Virginia, *Orlando* [1928], London, World's Classics, 1992.

SOURCES SECONDAIRES

Anna Jameson

- ANTOR, Heinz, « Anna Brownell Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838]: A European Woman's View of the New World », dans Heinz ANTOR, Gordon BÖLLING, Annette KERN-STÄHLER, Klaus STIERSTORFER (dir.), *Refractions of Canada in European Literature and Culture*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2005, p. 29-53.
- BENTLEY, D. M. R., « Chapter 3: Anna Jameson on the Thames, Upper Canada: The Emergent Structures of British North America », dans *Canadian Architexts: Essays on Literature and Architecture in Canada: 1759-2006*, London (Ontario), Canadian Poetry Press, 2009, <http://canadianpoetry.org/canadianArchitexts/essays/jameson.html>, consulté le 5 avril 2020.
- BOOTH, Alison, « The Lessons of the Medusa: Anna Jameson and Collective Biographies of Women », *Victorian Studies*, vol. 42, n° 2, 1999, p. 257-288.
- BREHM, Victoria, « Inventing Iconography on the Accessible Frontier: Harriet Martineau, Anna Jameson, and Margaret Fuller on the Great Lakes », *Prospects*, n° 24, octobre 1999, p. 67-98.
- BUSS, Helen M., « Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* as Epistolary Dijournal », dans Marlene KADAR, (dir.), *Essays on Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 42-60.
- CLARKE, Norma, « Anna Jameson: "The Idol of Thousands of Young Ladies" », dans Mary HILTON et Pam HIRSCH (dir.), *Practical Visionaries:*

- Women, Education and Social Progress 1790-1930*, Harlow, Pearson Education, 2000, p. 69-83.
- EDWARDS, Sophie Anne, « Carriage and Canoe: The Material Vessels of Anna Brownell Jameson's Voyage in Upper Canada », dans Sutapa DUTTA (dir.), *British Women Travellers: Empire and Beyond, 1770-1870*, New York, Routledge, 2019, p. 220-238.
- ERNSTROM, Adele M., « The Afterlife of Mary Wollstonecraft and Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Women's Writing*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 277-297.
- FRIEDWALD, Bina, « "Femininely Speaking": Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Shirley NEUMAN et Smaro KAMBOURELI (dir.), *A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing*, Edmonton, Longspoon, 1986, p. 62-73.
- GERRY, Thomas M. F., « "I Am Translated": Anna Jameson's Sketches and *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Journal of Canadian Studies*, vol. 25, n° 4, hiver 1990-1991, p. 34-49.
- HUTCHINGS, Kevin et BOUCHARD, Blake, « The Grave-Robber and the Paternalist: Anna Jameson and Sir Francis Bond Head among the Anishinaabe Indians », *Romanticism*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 165-181.
- JOHNS, Alessa, *Bluestocking Feminism and British-German Cultural Transfer, 1750-1837*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014.
- JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.
- LARSEN HOECKLEY, Cheri L. (dir.), introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines: Characteristics of Women: Moral, Poetical and Historical*, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- MATTHEWS, Charity, « Romantic Aesthetics, Gender and Transatlantic Travel in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Kevin HUTCHINGS et Julia WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 39-59.
- MOINE, Fabienne, « *The Diary of an Ennuyée*: Anna Jameson's Sentimental Journey to Italy or the Exile of a Fragmented Heart », dans Barbara SCHAFF (dir.), *Exiles, Emigrés and Intermediaries. Anglo-Italian Cultural Transactions*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 289-300.

- MONKMAN, Leslie, « Primitivism and a Parasol: Anna Jameson's Indians », *Essays on Canadian Writing*, n° 29, 1984, p. 85-95.
- MONTICELLI, Rita, « The double and its Limit: Passages and Translations in the Travel Diary of Anna Jameson in Canada [1838] », dans Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 45-57.
- QUAIREAU, Anne-Florence, *L'Irlandaise et le Peau-Rouge. Le jeu des identités dans la production canadienne d'Anna Jameson*, thèse sous la dir. de Frédéric Regard, université Paris-Sorbonne, 2013.
- , « Dislocation, Remembering and Reforming in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Catherine DELMAS et André DODEMAN (dir.), *Re/membering Place*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 63-77.
- , « De femme à femme : la "refiguration" de la lectrice dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] d'Anna Jameson », *L'Atelier*, vol. 6, n° 2, 2014, p. 24-44.
- , « "I am a woman" : la reconfiguration des genres dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] », dans Vincent BROQUA et Isabelle ALFANDARY (dir.), *Genres/Genre dans la littérature anglaise et américaine*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2015, t. I, p. 122-135.
- , « (Per)forming the Self through the Other: Gender, Transgression, Writing in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Vanessa ALAYRAC-FIELDING & Claire DUBOIS (dir.), *The Foreignness of Foreigners: Cultural Representations of the Other in the British Isles (17th-20th Centuries)*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 90-103.
- , « Problèmes de définition : le récit canadien d'Anna Jameson », *Représentations dans le monde anglophone*, numéro spécial : « Appellation(s) : Naming, Labelling, Addressing », juin 2015, p. 27-43.
- , « Reading and Rewriting Herself: Anna Jameson's Literary Exploration of Canada », dans Valérie BAISSNÉE-KEAY, Corinne BIGOT, Nicoleta ALEXOAE-ZAGNI et Claire BAZIN (dir.), *Women's Life Writing and the Practice of Reading: She Reads to Write Herself*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, p. 67-81.
- ROY, Wendy, « "Here is the Picture as Well as I Can Paint it": Anna Jameson's Illustrations for *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Canadian Literature*, n° 177, été 2003, p. 97-119.

—, *Maps of Difference: Canada, Women, and Travel*, Montreal & Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2005.

SCOTT, Jennifer, « Shifting Perspectives: Visual Representation and the Imperial "I" in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838) », dans Frédéric REGARD (dir.), *British Narratives of Exploration: Case Studies on the Self and Other*, London, Pickering and Chatto, 2009, p. 153-165.

THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

—, postface (« afterword ») [1990] à *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 2008, p. 589-596.

YORK, Lorraine, « "Sublime Desolation": European Art and Jameson's Perceptions of Canada », *Mosaic*, vol. 19 n° 2, printemps 1986, p. 43-56.

ZELLER THOMAS, Christa, « "I Shall Take to Translating": Transformation, Translation and Transgression in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Gillian E. DOW (dir.), *Translators, Interpreters, Mediators: Women Writers 1700-1900*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 175-190.

Le récit de voyage

ADAMS, Percy G., *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, University Press of Kentucky, 1983.

ANTOINE, Philippe, préface à Roland LE HUENEN, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 9-15.

BATTEN, Charles L. Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.

BASSNETT, Susan, « Travel Writing and Gender », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 223-241.

BAYARD, Pierre, *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

BIRD, Dúnlaith, *Travelling in Different Skins. Gender Identity in European Women's Oriental Travelogues, 1850-1950*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

- , « Travel Writing and Gender », dans Carl THOMPSON (dir.), *Routledge Companion to Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2016, p. 35-45.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and the Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BORM, Jan, « Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », dans Glenn HOOPER et Tim YOUNGS (dir.), *Perspectives on Travel Writing*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 13-26.
- BRAHIMI, Denise « Femmes voyageuses au XIX^e siècle : la possibilité d'un classement ? », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses Européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 257-274.
- BUZARD, James « The Grand Tour and After (1660-1840) », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 37-52.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism: Complicity and Resistance*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1992.
- DUFIEF, Pierre-Jean, présentation à Pierre-Jean DUFIEF (dir.), *La Lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 5-10.
- FORTUNATI, Vita, MONTICELLI, Rita et ASCARI, Maurizio, introduction à Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 5-16.
- FOSTER, Shirley, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990.
- et MILLS, Sara, *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester, Manchester University Press, 2002.
- GHOSE, Indira, *Women Travellers in Colonial India: The Power of the Female Gaze*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- HOOCK-DEMARLE, Marie-Claire, « Le langage littéraire des femmes enquêtrices », dans Stéphane MICHAUD (dir.), *Un Fabuleux destin. Flora Tristan*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1985, p. 95-106.
- JOHNSTON, Judith, *Victorian Women and the Economies of Travel, Translation and Culture, 1830-1870*, Farnham, Ashgate, 2013.

- KEIGHREN, Innes M., WITHERS, Charles W. J. et BELL, Bill, *Travels into Print: Exploration, Writing, and Publishing with John Murray, 1773-1859*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2015.
- KINSLEY, Zoë, « Travelogues, Diaries, Letters », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 408-422.
- KORTE, Barbara, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000.
- KIRKPATRICK, F. A., « The Literature of Travel, 1700-1900 », dans Adolphus William WARD et Alfred Rayney WALLER (dir.), *The Cambridge History of English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1916, vol. XIV, p. 240-256.
- LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », dans *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 23-36.
- LAWRENCE, Karen, *Penelope Voyages: Women and Travel in the British Literary Tradition*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique, *Le Voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2009.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991.
- , *Gender and Colonial Space*, Manchester, Manchester University Press, 2005.
- MONICAT, Bénédicte, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MONTALBETTI, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.
- PASQUALI, Adrien, *Le Tour des horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994.
- PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/New York, Routledge, 1992.
- PICKFORD, Susan, « The Page as Private/Public Space in Mariana Starke's *Travel Writings on Italy* », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 64-79.

- , *Le Voyage excentrique. Jeux textuels et paratextuels dans l'anti-récit de voyage, 1760-1850*, Lyon, ENS éditions, 2018.
- SAUNDERS, Clare Broome (dir.), *Women, Travel Writing, and Truth*, New York/Abingdon, Routledge, 2014.
- SMETHURST, Paul, introduction à Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 1-18.
- THOMPSON, Carl, *Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2011.
- , « Journeys to Authority: Reassessing Women's Early Travel Writing, 1763-1862 », *Women's Writing*, vol. 24, n° 2, 2017, p. 131-150.
- , « Nineteenth-Century Travel Writing », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 108-124.
- TURNER, Katherine, *British Travel Writers in Europe 1750-1800: Authorship, Gender and National Identity*, Aldershot, Ashgate, 2001.
- URBAIN, Jean-Didier, *Secrets de voyage : Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris, Payot & Rivages, 1998.
- VANFASSE, Nathalie, *La Plume et la Route. Charles Dickens écrivain-voyageur*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.
- VIVIÈS, Jean, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999.
- WATSON, Alex, « The Garden of Forking Paths: Paratexts in Travel Literature », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *New Directions in Travel Writing Studies*, London/New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 54-68.
- WOLFZETTEL, Friedrich, « Ouverture : Récit de voyage et écriture féminine », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 19-36.

Genres autobiographique et épistolaire

- ANDERSON, Linda, « At the Threshold of Self: Women and Autobiography », dans Moira MONTEITH (dir.), *Women's Writing: A Challenge to Theory*, Brighton, Harvester, 1987, p. 54-71.

- BRANT, Clare, « Varieties of Women's Writing », dans Vivien JONES (dir.), *Women and Literature in Britain 1700-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 285-305.
- DIAZ, Brigitte, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2002.
- et SIESS, Jürgen, avant-propos à Brigitte DIAZ et Jürgen SIESS (dir.), *L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes (XVIII^e-XX^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006.
- DOSSENA, Marina et TIEKEN-BOON VAN OSTADE, Ingrid, introduction à *Studies in Late Modern English Correspondence. Methodology and Data*, Bern, Peter Lang, 2008.
- FAVRET, Mary, *Romantic Correspondence: Women, Politics, and the Fiction of Letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- HOW, James, *Epistolary Spaces. English Letter Writing from the Foundation of the Post Office to Richardson's Clarissa*, Aldershot, Ashgate, 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique* [1975], Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- et BOGAERT, Catherine, *Un Journal à soi. Histoire d'une pratique*, Paris, Éditions Textuel, 2003.
- MYERS, Mitzi, « Mary Wollstonecraft's *Letters Written... in Sweden*: Toward Romantic Autobiography », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 8, 1979, p. 165-185.
- PLANTÉ, Christine, introduction à Christine PLANTÉ (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 11-24.
- SIMON-MARTIN, Meritxell, *Barbara Bodichon's Bildung: Education, Feminism and Agency in Epistolary Narratives*, thèse sous la dir. de Stephanie Spencer et Joyce Goodman, University of Winchester, 2012.
- SMITH, Sidonie, « Performativity, Autobiographical Practice, Resistance », *a/b: Auto/Biography Studies*, vol. 10, n° 1, 1995, p. 17-33.
- VIOLI, Patrizia, « Letters », dans Teun A. van DIJK (dir.), *Discourse and Literature: New Approaches to the Analyses of Literary Genres*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1985, p. 149-167.

WHITLOCK, Gillian, *The Intimate Empire: Reading Women's Autobiography*, London/New York, Cassell, 2000.

Contexte victorien

BEER, Gillian, *Darwin's Plots: Evolutionary Narrative in Darwin, George Eliot and Nineteenth-Century Fiction* [1983], Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

BRANTLINGER, Patrick, *Taming Cannibals: Race and the Victorians*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2011.

DAVIE, Neil, *L'Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux de 1830 à 1975*, Lyon, ENS Éditions, 2011.

382

KILLHAM, John, « The Feminist Controversy in England prior to "The Princess"—I », dans *Tennyson and the Princess: Reflections of an Age*, London, The Athlone Press, 1958, p. 86-119.

LOW, Sampson (éd.), *The English Catalogue of Books from 1835 to 1863*, London, Sampson Low, son, and Marston, 1864.

MIDGLEY, Clare, *Feminism and Empire: Women Activists in Imperial Britain, 1790-1865*, London/New York, Routledge, 2007.

MILLER, Kerby, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1985.

MONACELLI, Martine, « Introduction : Des hommes "féministes" ? », dans Martine MONACELLI et Michel PRUM (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/ Les Éditions ouvrières, 2010.

RENDALL, Jane, « The Condition of Women, Women's Writing and the Empire in Nineteenth-Century Britain », dans Catherine HALL et Sonya O. ROSE, *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 101-121.

RICHARDSON, Sarah, *The Political Worlds of Women: Gender and Politics in Nineteenth Century Britain*, London/New York, Routledge, 2013.

RUIZ, Marie, *British Female Emigration Societies and the New World, 1860-1914*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017.

VICKERY, Amanda, « Golden Age to Separate Spheres? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, 1993, p. 383-414.

WELCH, Robert (dir.), *The Oxford Companion to Irish Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

Littérature et culture allemandes

ASSMANN, Aleida, *Construction de la mémoire nationale. Une brève histoire de l'idée allemande de Bildung* [1993], trad. Françoise Laroche, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

FURST, Lilian R., *Romanticism in Perspective: A Comparative Study of Aspects of the Romantic Movements in England, France and Germany*, London, MacMillan, 1969.

GOUZÉ, Marjanne E., introduction à *Challenging Separate Spheres: Female Bildung in Eighteenth- and Nineteenth-Century Germany*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 11-30.

HEIN, Karsten, *Ottolie von Goethe (1796-1872), Biographie und literarische Beziehungen der Schwiegertochter Goethes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001.

SCHULTZ, Arthur, « Margaret Fuller: Transcendentalist Interpreter of German Literature », dans Joel MYERSON (dir.), *Critical Essays on Margaret Fuller*, Boston, G. K. Hall, 1980, p. 199-208.

SCHÖPP, Joseph C., « Playing the Eclectic: Margaret Fuller's Creative Appropriation of Goethe », dans Charles CAPPER et Cristina GIORCELLI (dir.), *Margaret Fuller: Transatlantic Crossings in a Revolutionary Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 27-44.

Écriture de l'environnement, de la nature et du paysage

APPLETON, Jay, *The Experience of Landscape* [1974], Chichester, John Wiley & Sons, 1996.

BATE, Jonathan, *The Song of the Earth*, London, Picador, 2000.

BERMINGHAM, Ann, *Landscape and Ideology: The English Rustic Tradition, 1740-1860*, London, Thames & Hudson, 1987.

BRENNAN, Matthew C., *Wordsworth, Turner and the Romantic Landscape: A Study of the Traditions of the Picturesque and the Sublime*, Columbia, Camden House, 1987.

- BRUNET, François, « Traduire le paysage absolu. À propos des cartes postales de Niagara », *Revue française d'études américaines*, n° 80, « Traduire l'Amérique », mars 1999, p. 33-55.
- BUELL, Lawrence, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.
- DUNCAN, James et Nancy, « (Re)reading the landscape », *Society and Space*, vol. 6, n° 2, juin 1988, p. 117-126.
- EAGLETON, Terry, *The Ideology of the Aesthetic*, Oxford, Basil Blackwell, 1990.
- HUTCHINGS, Kevin, *Romantic Ecologies and Colonial Cultures in the British Atlantic World, 1770-1850*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009.
- , « Romantic Niagara: Environmental Aesthetics, Indigenous Culture, and Transatlantic Tourism, 1794-1850 », dans Kevin HUTCHINGS et Julia M. WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges, 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 153-168.
- KOLODNY, Annette, *The Lay of the Land: Metaphor as Experience and History in American Life and Letters*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1975.
- , *The Land Before Her: Fantasy and Experience of the American Frontiers, 1630-1830*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1984.
- MCGREEVY, Patrick, « Niagara as Jerusalem », *Landscape*, vol. 28, n° 2, 1985, p. 26-32.
- , « Reading the Texts of Niagara Falls: The Metaphor of Death », dans Trevor J. BARNES et James S. DUNCAN (dir.), *Writing Worlds: Discourse, Text and Metaphor in the Representation of Landscape* [1992], London/New York, Routledge, 2001, p. 50-72.
- MELLOR, Mary, *Feminism and Ecology*, Cambridge, Polity Press, 1997.
- MULVEY, Christopher, *Anglo-American Landscapes. A Study of Nineteenth-Century Anglo-American Travel Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- OERLEMANS, Onno, *Romanticism and the Materiality of Nature*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.
- ORTNER, Sherry B., « Is Female to Male as Nature to Culture? », dans Michelle Zimbalist ROSALDO et Louise LAMPHÈRE (dir.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, p. 67-87.

ROSE-REDWOOD, Reuben, ALDERMAN, Derek et AZARYAHU, Maoz, « Geographies of Toponymic Inscription: New Directions in Critical Place-Name Studies », *Progress in Human Geography*, vol. 34, n° 4, août 2010, p. 453-470.

ROSE, Gillian, *Feminism and Geography: The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.

SCHAMA, Simon, *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf, 1995.

REVIE, Linda L., *The Niagara Companion: Explorers, Artists, and Writers at the Falls, from Discovery through the Twentieth Century*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2003.

—, « On Being “Anti-Sublimed”: Early Tales of Fear and Glory at Niagara Falls », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 39-40, « Culture – Natures in Canada/Culture – natures au Canada », 2009, p. 109-127.

SOPER, Kate, *What is Nature? Culture, Politics and the Non-Human*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 1995.

WESTLING, Louise, *The Green Breast of the New World: Landscape, Gender, and American Fiction*, Athens (USA), The University of Georgia Press, 1996.

Le Canada : contexte et littérature

ATWOOD, Margaret, *The Journals of Susanna Moodie*, Toronto, Oxford University Press, 1970.

—, *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature*, Toronto, House of Anansi Press, 1972.

BENSON, Eugene et TOYE, William (dir.), *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto/Oxford/New York, Oxford University Press, 1997.

BIGOT, Corinne, « Did They Go Native? Representations of First Encounters and Personal Interrelations with First Nations Canadians in Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Commonwealth Literature*, vol. 49, n° 1, mars 2014, p. 99-111.

CRAIG, Gerald M., *Early Travellers in the Canadas 1791-1867*, Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1855.

COLOMBO, John Robert, *Colombo's Canadian References*, Toronto, Oxford University Press, 1976.

- DAHLIE, Hallvard, *Varieties of Exile: The Canadian Experience*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986.
- DVORÁK, Marta, « Susanna Moodie's "Langscape" », dans Michèle KALTEMBACK et Marcienne ROCARD (dir.), *Lecture(s) du paysage canadien/ Decoding and Telling the Canadian Landscape*, Talence, Afec, 2002, p. 87-96.
- FOWLER, Marian, *The Embroidered Tent: Five Gentlewomen in Early Canada: Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie, Anna Jameson, Lady Dufferin*, Toronto, House of Anansi Press, 1982.
- FRYE, Northrop, « Conclusion to a *Literary History of Canada* » [1965], dans *The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination* [1971], Toronto, House of Anansi Press, 1995, p. 215-253.
- GERSON, Carole, « Nobler Savages: Representations of Native Women in the Writings of Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, n° 2, mai 1997, p. 5-21.
- GLICKMAN, Susan, *The Picturesque and the Sublime: A Poetics of the Canadian Landscape*, Buffalo, McGill-Queen's University Press, 1998.
- HENDERSON, Jennifer, *Settler Feminism and Race Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
- LACROIX, Jean-Michel, *Histoire du Canada. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2016.
- LE JEUNE, Françoise, « L'Autobiographie coloniale au féminin : une tentative de définition du genre à travers les premiers écrits publiés des émigrantes britanniques au Canada », dans Ginette CASTRO et Marie-Lise PAOLI (dir.), *Écritures de femmes et autobiographie*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2001, p. 119-142.
- , *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012.
- MCGREGOR, Gaile, *The Wacousta Syndrome: Explorations in the Canadian Langscape*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- MUNRO, Alice, "Before the Change", dans *The Love of a Good Woman*, New York, Vintage International, 1998.
- NEW, William H. (dir.), *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

- OMHOVÈRE, Claire, « Out of Garrison and Beyond: The Rewriting of the Landscape Tradition in Contemporary Canadian Fiction », dans Pascale GUIBERT (dir.), *Reflective Landscapes of the Anglophone Countries*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2011, p. 85-103.
- PERRY, Adele, « Whose Sisters and What Eyes? White Women, Race, and Immigration to British Columbia, 1849-1871 », dans Marlene EPP, Franca IACOVETTA, et Frances SWYRIPA (dir.), *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic and Racialized Women in Canadian History*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2004, p. 49-70.
- THORNER, Thomas (dir.), *“A Few Acres of Snow”: Documents in Canadian History, 1577-1867*, Peterborough, Broadview Press, 1997.

Écriture, lecture et histoire des femmes

- EGER, Elizabeth, GRANT, Charlotte, Ó GALLCHOIR, Clíona et WARBURTON, Penny, « Introduction: Women, Writing and Representation », dans Elizabeth EGER, Charlotte GRANT, Clíona Ó GALLCHOIR et Penny WARBURTON (dir.), *Women, Writing and the Public Sphere, 1700-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 1-23.
- BROWNSTEIN, Rachel M., *Becoming a Heroine: Reading about Women in Novels*, 1982], Harmondsworth, Penguin Books, 1984.
- FLINT, Kate, *The Woman Reader, 1837-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- FLOTOW, Luise von, préface à Luise von FLOTOW (dir.), *Translating Women*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 1-10.
- GEORGI-FINDLAY, Brigitte, *The Frontiers of Women's Writing: Women's Narratives and the Rhetoric of Westward Expansion*, Tucson, The University of Arizona Press, 1996.
- GILBERT, Sandra et GUBAR, Susan, *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination* [1979], New Haven/London, Yale University Press, 2000.
- GOURDON, Stéphanie, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft. Normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- MOERS, Ellen, *Literary Women: The Great Writers* [1963], London, W. H. Allen, 1977.

- STRACHEY, Ray, *The Cause: A Short History of the Women's Movement in Great Britain* [1928], London, Virago, 1978.
- Écriture et construction de l'altérité*
- ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth et TIFFIN, Helen, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literature* [1989], London/New York, Routledge, 2003.
- BHABHA, Homi, *The Location of Culture* [1994], London/New York, Routledge, 2004.
- CERTEAU, Michel de, « Ethno-graphie », dans *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 245-283.
- , « Montaigne : "Des cannibales" », dans *Le Lieu de l'Autre. Histoire religieuse et mystique*, éd. Luce Giard, Paris, Éditions du Seuil/Gallimard, 2005, p. 249-261.
- COLLEY, Linda, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven/London, Yale University Press, 1992.
- , *Captives: Britain, Empire and the World, 1600-1850*, London, Jonathan Cape, 2002.
- CURTIS, Lewis Perry Jr., *Anglo-Saxons and Celts: A Study of Anti-Irish Prejudice in Victorian England*, New York, New York University Press, 1968.
- DEROUNIAN-STODOLA, Kathryn Zabelle et LEVERNIER, James Arthur, *The Indian Captivity Narrative, 1550-1900*, New York, Twayne Publishers, 1993.
- FABIAN, Johannes, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press, 1983.
- FLINT, Kate, *The Transatlantic Indian, 1776-1930*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- FULFORD, Tim, *Romantic Indians: Native Americans, British Literature, and Transatlantic Culture 1756-1830*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- GIKANDI, Simon, *Maps of Englishness: Writing Identity in the Culture of Colonialism*, New York, Columbia University Press, 1996.
- HONOUR, Hugh, *The New Golden Land: European Images of America from the Discoveries to the Present Time*, London, Allen Lane, 1975.
- HULME, Peter, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, London, Methuen, 1986.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973.
- , *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

- MALDENT, Olivier, *La Représentation du corps du « non-civilisé » dans les îles britanniques, 1776-1815*, thèse sous la dir. d'Isabelle Bour, université Sorbonne Nouvelle, 2011.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais* [1580], éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1990.
- PEARCE, Roy Harvey, *Savagism and Civilisation: A Study of the Indian and the American Mind* [1953], Berkeley & Los Angeles/London, University of California Press, 1988.
- PRUM, Michel, introduction à Michel PRUM (dir.), *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 7-22.
- ROMANI, Roberto, *National Character and Public Spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- ROYOT, Daniel, *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Armand Colin, 2007.
- RUBIK, Margarete, « Aphra Behn, the ethnologist: Encounters with "primitive" tribes in *Oroonoko* and other travelogues », dans Annamaria LAMARRA et Bernard DHUICQ (dir.), *Aphra Behn In/And Our Time*, Paris, Les Éditions d'en face, 2008, p. 36-47.
- SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979.
- SAYRE, Gordon, *Les Sauvages Américains: Representations of Native Americans in French and English Colonial Literature*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1997.
- SAYRE, Robert, *La Modernité et son autre. Récits de la rencontre avec l'Indien en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Bécherel, Les Perséides, 2008.
- SPIVAK, Gayatri, « Can the Subaltern Speak? Speculations on Widow Sacrifice », dans Cary NELSON et Lawrence GROSSBERG (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, Macmillan, 1988, p. 271-313.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.
- TORGOVNICK, Marianna, *Gone Primitive: Savage Intellectuals, Modern Lives*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1990.
- VANDERBEETS, Richard, « The Indian Captivity Narrative as Ritual », *American Literature*, vol. 43, n° 4, 1972, p. 548-562.
- YOUNG, Robert, *The Idea of English Ethnicity*, Oxford, Blackwell Publishing, 2007.
- WILSON, Kathleen, *The Island Race: Englishness, Empire and Gender in the Eighteenth Century*, London/New York, Routledge, 2003.

Théorie critique et philosophie

- ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », *La Pensée*, n° 151, 1970, p. 3-38.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* [1983, 1991], London/New York, Verso, 2006.
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace* [1957], Paris, PUF, 1992.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, trad. Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970.
- , *Esthétique de la création verbale* [1979], trad. Alfreda Aucouturier, Paris, Gallimard, 1984.
- BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/London, Routledge, 1990.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main ou le Travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues* [1977], Paris, Flammarion, 1996.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- FOUCAULT, Michel, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical* [1963], Paris, PUF, 1972.
- , *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- , « Des espaces autres », dans *Dits et écrits (1954-1988)*, t. II, 1970-1975 [1994], Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1571-1581.
- FREUD, Sigmund, *L'Interprétation du rêve* [1900], trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions du Seuil, 2014.
- GOFFMAN, Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life* [1956], London/New York, Penguin books, 1990.
- HOLQUIST, Michael, *Dialogism: Bakhtin and His World*, London/New York, Routledge, 1990.
- LECERCLE, Jean-Jacques, « Le plus beau est toujours le plus long », *La Licorne*, vol. 54, « Le détour », dir. Liliane Louvel, 2000, p. 23-33.
- RANCIÈRE, Jacques, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.
- , *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICCEUR, Paul, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

—, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

SAID, Edward W., *Beginnings. Intention and Method* [1975], New York, Columbia University Press, 1985.

Analyse du discours

AMOSSY, Ruth, introduction à Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 9-30.

AUSTIN, John Langshaw, *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

DIAMOND, Julie, *Status and Power in Verbal Interaction: A Study of Discourse in a Close-Knit Social Network*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996.

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* [1969], Paris, Robert Laffont, 1982, p. 623.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « Théorie des faces et analyse conversationnelle », dans Robert CASTEL, Jacques COSNIER et Isaac JOSEPH (dir.), *Le Parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, p. 155-179.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

— et COSSUTTA, Frédéric, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, vol. 29, n° 117, 1995, p. 112-125.

Texte et image

KRIEGER, Murray, *Ekphrasis: The Illusion of the Natural Sign*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

LOUVEL, Liliane, *L'Œil du texte. Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998.

MITCHELL, W. J. Thomas, *Iconology: Image, Text, Ideology*, London, The University of Chicago Press, 1986.

INDEX DES PERSONNES

A _____

Adamberger, Antonie 55
 Arnim, Bettina von 320, 321
 Arnold, Matthew 359
 Austin, Sarah Taylor 27, 111, 367

B _____

Baillie, Joanna 120, 125
 Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch 244
 Barrett Browning, Elizabeth 21, 27
 Blackburn, Helen 28
 Bodichon, Barbara Leigh Smith 28,
 30, 112
 Bossuet, Jacques Bénigne *dit* Bossuet
 82
 Boswell, James 120, 127, 239
 Bramhall, John 212
 Brontë, Charlotte 369
 Brougham, Henry, *Lord* 346
 Brown, James B. 366
 Browning, Robert 21, 27
 Bunyan, John 138
 Burke, Edmund 271-272, 278, 289,
 308
 Byron, Anne Isabella Milbanke, *Lady*
 19, 21, 27
 Byron, George Gordon, *Lord* 20, 120,
 146

C _____

Carlyle, Jane Welsh 27
 Carlyle, Thomas 111
 Carver, Jonathan 10

Champlain, Samuel de 10
 Charlevoix, Pierre François-Xavier
 de 10
 Colborne, John 32, 37, 135
 Coleridge, Samuel Taylor 21, 114,
 120, 127, 129-130, 347
 Cooper, James Fenimore 208
 Cowper, William 303

D _____

Davies, Emily 28
 Dickens, Charles 42, 350
 Dibdin, Charles 135-136
 Donne, John 101, 355
 Dryden, John 193
 Dumas, Alexandre 42
 Durham, *Lord, voir* Lambton, John
 George

E _____

Eckermann, Johann Peter 55, 105,
 111-112, 114-115, 120, 125, 128
 Eichendorff, Joseph von 285
 Eliot, George, *pseudonyme de* Mary
 Ann Evans 111, 148, 369

F _____

Faithfull, Emily 28, 360
 Fawkes, Guy 306
 Feuerbach, Ludwig 111
 Fichte, Johann Gottlieb 113
 Foucault, Michel 12, 46

Fuller, Margaret 114, 246, 252, 295,
308, 366-378
Freud, Sigmund 230
Frye, Northrop 327, 329

G

Gall, Franz Josef 181
Gaskell, Elizabeth 27, 368
Givins, James, *colonel* 178-179
Gilpin, William 271-272
Goethe, Johann Wolfgang von 55,
113, 115, 109-110, 119-121, 125-
126, 128, 320, 350, 368,
Goethe, Ottilie von 8, 18-19, 21, 30,
40, 60, 75, 84, 91, 96, 106, 108-115,
117, 120, 125-126, 178, 182-184,
210, 256, 278, 306, 316, 351
Grillparzer, Franz 120, 127
Grimké, Angelina Emily 367
Guillaume IV, *roi du Royaume-Uni et*
roi de Hanovre 35, 352, 354, 356
Graham, Maria, *épouse* Calcott 166

H

Hall, Basil 51, 81
Hawthorne, Nathaniel 295, 311
Hays, Matilda 28
Hazlitt, William 127-128
Head, Francis Bond 32, 35
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 113,
262
Henry, Alexander 10, 72, 190, 240,
252-255
Herder, Johann Gottfried von 112
Hobbes, Thomas 212
Hoffman, Charles Fenno 208
Howitt, Mary 359
Hugo, Victor 42, 79

I

Irving, Washington 208

J

James, Henry 42, 250-255
Jameson, Robert Francis 11, 17,
20-22, 24, 29, 32, 40, 91, 129, 156,
199, 218, 225-227, 243, 247, 249,
349, 364
Jarvis, Samuel Peters 35, 139-140,
142, 178, 323-324
Johnson, Samuel 120, 127, 212, 239
Johnston, George 199-200, 216, 239,
243, 245, 247, 249
Johnston, John 34, 247
Johnston, Susan *ou*
Ozhaguscodaywayquay 35, 51,
203, 209, 242, 244-247, 250, 255,
257-261

K

Kant, Emmanuel 308
Kemble, Fanny, *épouse* Butler 18, 25,
35, 81, 299, 304
Krüger, Anna 55

L

La Hontan, Louis Armand de Lom
d'Arce, *baron de* 10
Lamb, Charles 21, 120, 127-128
Lambton, John George 32
Lenau, Nicolas, *pseudonyme de*
Nikolaus Franz Niembsch, *Edler*
von Strehlenau 110, 120
Léry, Jean de 202, 209
Lespinasse, Julie de 120-121
Lessing, Gotthold Ephraim 110
Lorrain, Claude *dit* Le Lorrain,
pseudonyme de Claude Gellée 274

M

Mackenzie, William Lyon 32
Macpherson, Gerardine 21, 111
Macpherson, Robert 21

Marryat, Frederick 38, 51, 246, 269
 Martineau, Harriet 11, 18-19, 27, 38,
 51, 81, 162, 269, 295-296, 359, 367-
 368
 McCrea, Jane 188
 McMurray, William 33, 35, 76
 McMurray, Charlotte Johnston
 33-35, 74, 76, 196, 214, 239-240,
 255-257
 Melbourne, William Lamb, *Lord*
 15-16, 30, 40
 Milton, John 120
 Montagu, Basil 21
 Montaigne, Michel de 209, 220
 Moodie, Susanna 36, 56, 79, 159, 362,
 366
 Morgan, *Lady* Sydney 367
 Müllner, Adolf 55, 110, 120, 125
 Murphy, Catherine Kate Charlotte
 19-20, 22, 23

N _____

Nerval, Gérard de, *pseudonyme de*
 Gérard Labrunie 42
 Norton, Caroline Elizabeth Sarah,
née Sheridan 30, 226, 368

O _____

O'Connell, Daniel 18
 Oehlenschläger, Adam 55, 110, 120

P _____

Parkes, Bessie Rayner *épouse* Belloc
 28, 30, 365
 Patmore, Coventry 60, 359
 Pardoe, Julia S. H. 40
 Pontiac *ou* Obwandiyag 187, 254
 Procter, Adelaide Anne 27, 359

R _____

Raupach, Ernst 110

Rogers, Robert 212
 Rousseau, Jean-Jacques 212
 Rowlandson, Mary White 10, 248
 Rückert, Friedrich 120
 Russell, John Russell 32

S _____

Saint-Elme, Ida 82, 132
 Sappho 120, 127
 Scadding, Henry 135-136
 Schiller, Friedrich von 110-111, 112,
 119, 124, 285, 350, 365
 Schoolcraft, Henry Rowe 33, 196,
 198, 201, 247, 269-270, 273, 275
 Schoolcraft, Jane Johnston *ou*
 Bamewawagezhikaquay 33-34, 137,
 143, 198, 200-201, 214, 221, 239-
 240, 243, 247, 255-261, 263, 366
 Scott, Walter 350
 Sedgwick, Catharine Maria 35, 40
 Shakespeare, William 18, 120, 124,
 135-136, 245, 285, 335, 350
 Sheridan, Richard Brinsley 30
 Siddons, Sarah 25
 Simcoe, Elizabeth 56, 295
 Smith, Adam 45
 Southey, Robert 120
 Spurzheim, Johann Gaspar 181
 Staël-Holstein, Germaine de *dite*
 Germaine de Staël 20, 118, 120, 146
 Stanley of Alderley, Henrietta Maria,
Lady 28
 Stendhal, *pseudonyme de* Marie-Henri
 Beyle 42
 Stevenson, Robert Louis 42
 Strauss, David Friedrich 111

T _____

Talbot, Thomas, *colonel* 75, 161, 164,
 366
 Tennyson, Alfred, *Lord* 359

Thackeray, William Makepeace 27,
359

Trail, Catharine Parr 36, 56, 286,
351, 362, 366

Tristan, Flora 166

Trollope, Anthony 132

Trollope, Frances Milton 11, 40, 81,
295-296

U _____

Ungern-Sternberg, Alexander von
110, 119, 121, 127

V _____

Vanderlyn, John 188

Varnhagen von Ense, Rahel 110

Victoria, *reine du Royaume-Uni* 15,
17, 35, 51, 351-352, 354-356, 359

Voltaire, *pseudonyme de* François-
Marie Arouet 212

W _____

Waubojeeg *ou* Pêcheur blanc, *chef*
anichinabé 34, 262

Wilberforce, William 326

Wollstonecraft, Mary 10, 88-89, 101-
104, 340

Woolf, Virginia 61, 369

Wordsworth, William 21, 120, 124,
196, 285, 307, 313, 333, 350

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS

1. Carte du parcours d'Anna Jameson au Canada, 1837 34
2. Anna Jameson, *Light House & Bay from Drawing Room Window*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 68
3. Anna Jameson, *The Harbour View of Toronto*, eau-forte à l'aquarelle, 1837-1838, 13,3 x 20,9 cm, Toronto, Royal Ontario Museum, collection « Canadian prints and drawings », cote 949.128.17, avec l'aimable autorisation du ROM (Royal Ontario Museum), Toronto, Canada © ROM © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 68
4. Anna Jameson, *The Canoe on Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 141
5. Anna Jameson, *Indians*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 187
6. Anna Jameson, *Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 195

7. Anna Jameson, *July 23. The Beach at Mackinaw*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 202
8. a. Anna Jameson, sans titre [guerrier dansant], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 205
8. b et c. Anna Jameson, *Warriors Dancing* [1 et 2], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 206, 207
9. Anna Jameson, sans titre [femme indienne], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 224
10. Anna Jameson, *Sault-Ste-Marie — From Wayishky's Wigwam*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 248
11. Anna Jameson, *Mokomaunish, Keemewun*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 263

12. Anna Jameson, <i>Journey to Niagara Along the Shores of Lake Ontario, January 1837</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	279
13. Anna Jameson, <i>Forest Road to Niagara, January 25</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	280
14. Anna Jameson, <i>Log House — Entrance of the Pine Forest</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	284
15. Anna Jameson, <i>Island of Mackinaw</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	293
16. Anna Jameson, <i>Table Rock</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	303
17. Anna Jameson, <i>On the Rapids</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	311

18. Anna Jameson, *American Fall*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 312
19. Anna Jameson, *From the Window of the Inn at London UC. July 5*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 330

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Note explicative.....	8
Note sur les traductions.....	8
Préface de Robert Sayre.....	9
INTRODUCTION. Le personnel et le politique.....	15
Repères biographiques : Anna Jameson (1794-1860).....	18
Texte et contextes.....	29
La politique de la littérature de voyage : le féminin en partage.....	41

PREMIÈRE PARTIE

Questions de genre

CHAPITRE I. Écrire le voyage au féminin.....	55
L'identité pour destination.....	57
Récit de voyage et initiation.....	64
Vagabondage et divagation.....	72
Une exploration littéraire.....	77
Digression, déviation, et détour.....	86
CHAPITRE II. De femme à femme(s) :	
conjuguer le littéraire et le politique.....	95
Des espaces littéraires masculin et féminin ?.....	97
Se dire et se faire.....	101
Lectures collaboratives : donner forme.....	109
De voyageuse à héroïne : (ré)écrire les femmes.....	118
Des femmes en littérature.....	125
Ethos et intertextualité : le mélange des genres.....	130
De la biographie collective au récit d'aventures :	
de nouveaux modèles féminins.....	146

DEUXIÈME PARTIE
L'écriture de soi au revers de l'autre

CHAPITRE III. Altérité, autorité et auctorialité : écrire l'autre.....	155
Autorité linguistique : l'irlandais de théâtre.....	157
Autorité discursive et exploration sociale	163
Des indiens de papier	177
Stéréotypes et narrations collectives.....	184
Rapporter la parole de l'indien : proto-ethnographie et autorité.....	198
CHAPITRE IV. Ethnographie, féminité et autorité : l'autre pour s'écrire	211
Voir et parler au féminin : redéfinir le barbare	212
Des voyageurs et des indiennes.....	221
« To return » : l'art de digresser.....	229
Ethnographie et scénographie : réécrire la rencontre au féminin.....	238
D'Ulysse à Pénélope (d'Alexander Henry à Anna Jameson)	250
<i>Sisters or strangers?</i> Jameson et les Indiennes.....	255

TROISIÈME PARTIE
Le Canada au féminin

CHAPITRE V. Vision et révisions : Anna Jameson et le paysage canadien.....	269
Du connu et de l'inconnu : le pittoresque et le sublime au Canada.....	271
Une page blanche à noircir	276
Nourrir l'imagination : une dialectique de l'image	281
Voir les chutes du niagara et mourir.....	295
Revoir les chutes du niagara : l'alliance du beau et du sublime.....	302
CHAPITRE VI. Entre nature et culture, écoféminisme et projet colonial.....	317
Des arbres et des femmes.....	318
Les hommes et la chasse.....	322
De la forêt au jardin.....	327
Le Canada : lieu d'avenir pour les femmes.....	338
Le Canada et Victoria.....	351
CONCLUSION. L'oubli en héritage.....	359
Bibliographie.....	371
Index des personnes	393
Table des illustrations et crédits.....	397

